THEO-PHRASTE DES Odeurs, mis de Grec en noſtre langue françoyſe, auec annotations des lieux plus notables & difficiles, auec l'hiſtoire de quelques Plantes.

Par I. de l'Eſtrade.

AVEC PRIVILEGE.

A PARIS,
Chez Guillaume Guillard, demeurant Rue Sainct Iacques, à l'enſeigne Saincte Barbe.
1556.

A MONSEIGNEVR DE L'AVBESPIN, AVDIteur des comptes pour le roy a Molins en Bourbonnoys, Ian de l'Estrade son humble seruiteur.



Ntre toutes les felicités, Monseigneur, qui pourroiēt aduenir a vn hōme, leq̄l ha receu plaisir d'autruy: cel' ha esté tousiours estimée la principale, par laq̄lle il peult dōner attestatiō & ample cognoissance de sa bonne memoire, ou volunté des biēs receus. Ce que noz predecesseurs, gens de grāde vertu & estime, cognoissant, affin qu'ilz retinssent plus long temps la societé des hommes inuiolée: & pour demonstrer qu'il n'estoit rien plus aggreable aux dieux & hommes, que d'auoir souuenance des benefices receus: ilz depeignoiēt, pour a ce nous stimuler, troys graces nommées χάριτες, l'une, comme yssue de nous, tournoit le visaige, les deux autres nous regardoient, par laquelle peinture certes

admonestoient vn chacun d'auoir memoire des plaisirs & merites qu'on luy ha fait, & iceux recompéser, s'il se pouuoit faire, par vsure. Or, comme ainsi soit que i'en aye autant receu de vous, qu'on pourroit dire de bouche, ou mettre par escript : c'est bien raison qu'auiourd'huy vous perceuies les premiers fruitz de vostre semence. Car, ayant esté cultiué & ensemencé par vostre labeur & moyen, ne seroit il pas fort aliené de toute honnesteté, si a l'imitation du champ fertile ie n'attachoys recompenser celuy qui ha esté tāt soigneux de ma culture? Ce que me proposant des lors que commencay a estre amorcé de la cognoissance des lettres, i'ay tellement esté eprins trouuer moyen pour satisfaire a ceste mienne cupidité, que sans cesse ie me proposoys deuant les yeux: il te fault donner a cognoistre la memoire des biens qu'on t'a fait. Donques, ainsi comme d'ancienneté les artisans & autres personnes offroiēt leur premier coup d'essay au Dieu qu'il estimoyent auoir puissance sur leur estat &

exercice:

exercice: & en ce temps encore chacun presente son chef d'euure a celuy qu'il estime estre chef & auteur de son apprentissage. Ainsi, il est iuste, veu qu'estes celuy qui non seulement aués esté soliciteux de me faire instruire, mais de vous mesmes m'aués enseigné, que cestuy mon petit labeur & premiere despoille de vostre semence, vous soit aussi premierement presentée. Quoy bien considerant, a la coustume des Mariniers, lesquelz apres auoir esté agités par les vndes de la mer, quãd ils sont arriués au port de salut & en l'isle desirée, leur premier œuure c'estoit presenter leurs oblations, & reliques de fortune au dieu Neptune, & auec chappeaux de fleurs odorantes bien troussés, son autel decorer: ainsi, ayant sentu quelques incursions des vents de ceste mer grande, en fin, la tempeste cessée, moyennãt l'ayde de Dieu, ie suis paruenu aux isles fortunées, ou estãt i'ay en me tournant çà & là veu au tour de moy tãt de fleurs odoriferantes & infiniées autres choses de grande recreation, qu'a peine ie

n'aye esté comme les compaignōs d'Vlysses, prins à l'amorce. Mais ayant encore quelque despouille, i'ay pēsé qu'il falloit faire celuy participant du butin, qui auoit esté l'auteur de l'entreprinse, cōme vo⁹ qui estes le vray auteur & fauteur de mes estudes: ce q̄ voyāt, il ne m'a semblé trop estrange de vostre nature, mais plustost conioint auec l'office que ie vous doibs, mettre peine de si tresbien entourer voz armoiries & enseignes, auec bōnes senteurs, & chapeaux de toutes fleurs, que l'odeur y puisse demeurer vn' eage. Et pour mieux ce faire, Theophraste, traitant des senteurs, s'est à moy presenté, en la leçon duquel i'ay prins tant de plaisir, que ie n'ay eu repos iusques a ce que pourrois vous en faire participāt. Ce que pour le plus cōmodemēt vouloir faire, ie n'ay trouué meilleur moyen, que si aux heures qui ne sont dediées à mō principal estude ie le mettoys en nostre langue françoyse. Lequel, Monseigneur, ie vous presente d'ausi bon cueur, que i'ay bōne volunté d'estre tousiours en vostre

bonne

bonne grace, & tenu pour l'un de voz obeissans seruiteurs. De Boncourt.
Ce 20 D'aoust. 1556

Au Lecteur.



E ne fais doubte, amy Lecteur, qu'incontinent, & non sans cause, tu diras estre vne trop grand' audace & temerité a celuy qui n'a iamais escript en langue quelconque, auec ce est bien peu exercé en la Françoyse: toutesfoys d'une impetuosité grande & paraduenture insupportable, i'ose frotter aux grands auteurs tout du premier coup, auant que d'estre acoustumé & aprins de nager en eaue basse. Veu qu'il fault se premieremẽt experimenter en ce qui est facile, q̃ d'entreprẽdre chose plus difficile. Puis estant asseuré, il se fault mettre a lauenture. Ie te respondz qu'a l'instinctiõ & admonition du pere d'eloquẽce ie l'ay fait, lequel cognoissant qu'il prouenoit vn singulier profit de la coniunction de deux langues, songneusement en-

hortoit sõ filz (ce qu'un chacun de no*
doibt prendre pour soy) qu'il conioi-
gnist la langue Grecque auec la Latine,
& regardast diligemment laquelle des
deux est la plus fertile. Ce qu'ayant ouy
quelques foys disputer par gens bien
versés en les vnes & autres lãgues, a la
fin il fut resolu que nostre langue Fran
çoyse auoit grand' affinité auec la Grec
que, & que la plus part des phrases &
manieres de parler estoient semblables
en l'une & l'autre. Quoy voyant, ie me
suis pensé qu'il ne me seroit inutile, ten
ter le gué. Et entre autres auteurs Grecs
ayant prins en main Theoperaste des
senteurs, apres l'auoir leu & releu plu-
sieurs foys, & mis peine selon mon pe-
tit pouuoir de l'entendre : ie y ay trou-
ué tant de senteurs odoriferantes, que
ie pensois estre totallement perfumé,
sans auoir sur moy aucune senteur ar-
tificielle. Ce qui ma fort incité (amy le-
cteur) a le traduire en nostre lãgue vul-
gaire selon ma petite capacité. Dequoy
ie ne fais doubte que plusieurs momi-
stes estans nées plus tost pour medire
&

& detracter d'autruy que de mettre peine s'employer a chose par lequelle ilz tesmoignent d'auoir esté, me reprendront tant d'ignorance que d'outrecuidance. Toutesfoys il fault se mettre au hasard, affin de cognoistre l'oppinion qu'on ha de nous: a l'imitatiõ de l'excellent peintre Apelles, lequel ayant proposé & estallé son tableau en public estoit caché derriere, afin d'ouir l'estime & iugement qu'on feroit de luy. Ie ne veux nier qu'il y ha en ce petit mon labeur beaucoup de choses ridicules: toutesfoys apres auoir supplié le lecteur excuser nostre lourd langage, n'estant fardé mais maternel & tout venãt de la forge rudement, sans estre poly ny limé, (comme n'ayant adonné mon esprit a orner ma langue en françoys,) ie mettray mon nom en sa sauuegarde. En apres il se pourra trouuer plusieurs atticismes, ce qu'a esté le pl⁹ souuẽt necessaire pour plus facille intelligence de l'auteur: si est ce qu'auec luy nous auons retenu briefueté le plus qu'il ha esté posible, des noms, des drogues &

plantes, desquelles vse l'auteur le plus souuent, nous les auōs retenus en grec, lesquelz sont expliquées, partie en le texte, partie en noz annotations sur ce liure: en lesquelles traitant l'histoire d'aucunes desdictes plantes, nous auons suiuy principallement Dioscoride & monsieur Rueil, lequel apres Dioscoride ha fidellement auec grand labeur & diligence traité ce qui appartient a l'histoire des plantes.

THEOPHRASTE DES ODEVRS, mis de Grec en nostre langue françoyse, par I. de l'Estrade.



Es senteurs sont du tout faictes & composées, par vne meslange des vnes auec les autres: ainsi comme les saueurs. Car ce qui n'est meslé, n'a n'odeur ne saueur. Qui est la cause pour quoy, d'entre les quatre elemẽts, corps simples, troys, qui sont le feu, leaue, & lair, sont totallemẽt sans odeur: le quatriesme, qui est la terre, pource qu'entre tous les autres elle semble, & est vrayement la plus composée, est seule estimée auoir quelque odeur. Mais, entres les odeurs, aucuns ne sont specifiés, a cause de leur petite force, & sont detrempés: ainsi cõme les saueurs: d'au-

Les quatre elementz, le feu, lair, leau, principalemẽt sont sans odeur: la terre ne semble en estre du tout priuée.

Odeurs sõt specifiés par les saueurs, pour laffinité des vns & autres.

tres sont rengés en quelques certaines especes. Et iacoit, que plusieurs dicelles, pour quelque semblance prennent leur nom des saueurs, toutesfoys ilz ne respondent point en tout ainsi comme nous auons desia dit : & les odeurs ne sont pas ainsi bien distingués en leurs especes, comme les saueurs, mais bien quant au genre ilz respondent, veu que principallement on dit en general, telles choses sentir bon, celles la, mauuais. Au reste, les especes d'odeur souef & gracieux, & celles de celuy qui n'est aggreable & ioïeux, n'ont point de nom propre. Combien que de ces deux genres la, il y aye diuerses especes: car entre les choses douces, & ameres, les especes sont mieux definiées: toutesfois, on dit, cest odeur est acre, poignant, fort, mol, doux, aspre, & desplaisant. Et tout ainsi comme quelques vns sont communs aux choses qui sentent mal, aussy vne puäteur est commune a toutes choses qui se corrompēt. Parce que tout ce qui se pourrist sent mauuais, si paradauenture quelqu'un ne pensoit, qu'une aigreté

Ceste puanteur est nommée σαπρότης.

Plato en son Tym.

aigreté en vin fust vne puanteur, pour la similitude du vice. Oultre plus, en toutes plantes, animaux, choses inanimées, on sent ceste puanteur, quant elles commencent a se corrompre: moyennant qu'elles n'ayēt point prins leur origine de telle matiere puante. Car, cōbien qu'aucuns diceulx retiēnent & representent aucunemēt la mauuaise senteur de la matiere pourrie, cela toutesfoys ne s'ensuyt en tous, parce quil est certain que beaucoup de choses viennent & prēnent leur naissance de pourriture, lesquelles pourtant ne senten mauuais, cōme sōt les champignōs, qui naissent des fumiers. Toutesfois les choses qui prennēt leur naissance de pourriture, causée par l'extinction de la chaleur naturelle, sont venimeuses, & de mauuaise senteur. Parquoy, pour dire en bref, toutes les choses de bon odeur sont cuittes, subtiles, & ne tiēnent que bien peu de la terre, veu que principallemēt toute la force & nature d'odeur, est mise en ceste exhalatiō chaulde. Les choses qui sentent mal, sont du tout

Lodeur est en l'aleine & expiratiō ou fumée prouenāte du corps mixtionné.

contraires. Mais tout ainsi qu'entre les choses doulces quelques vnes ont vn goust amer: ainsi quelques vnes bien sentantes ont vn odeur trop fort.

tout corps cōposé ha en soy q̄lque ꝑpre senteur.

Dauantage, tout animal, toute plante, & entre les choses sans ame, celles qui ont odeur, ont tous en soy vne propre senteur: mais pourtāt plusieurs ne nous semblent sentir, pource que ce sens est en nous fort imbecille: veu que plusieurs choses ne nous semblent du tout rien sentir, lesquelles donnēt quelque odeur aux autres animaux: comme lorge Cedropolitain semble si fort sentir aux Iumentz, qu'elles n'en veullent taster: lequel toutesfoys, nous n'estimons auoir aucun mauuais odeur. Pareillement les odeurs des animaulx qui semblent sentir bon, bien souuent nous trompent.

Lorge Cedropolitain.

Lhomme seul appete lodeur, pour le plaisir ql y prend.

Si est ce pourtant que nul animal, sinon l hōme, n'appete l'odeur de soy, & pour sa nature, comme y prenant plaisir. Au contraire les autres seulement entant quil est conioint auec la viande, veu que lodeur & la souefueté diceluy, offense & nuist a quelques vns, s'il

s'il eſt vray ce quon dit des Vautours & Scarabées. Ce que pour dire en general, eſt du nõbre des choſes, leſquelles manifeſtement aduiennent par vne cõtrarieté & repugnance de nature. Dequoy qui en voudra dire plus ſpecialement, faudra comparer le temperament de chacune choſe, auec la vertu de lodeur. Les alimentz ne ſont point ſans quelque odeur plaiſant, comme les menus fruictz des arbres, poyres, põmes. Deſquelz, combien que tu n'uſe point, toutesfoys l'odeur plaiſt, & quaſi meſme i'auſerois dire, en eſtre plus aggreables, Mais, pour faire en bref la diuiſion daucuns odeurs ſont prinſes de ſoy, les autres a cauſe de la viande qui eſt conſecutiue, de laquelle ilz ont quelque ſignification. Ceux qui ſont iointz auec les ſaueurs & viandes, ſont eſtimés par vne conſecution, les autres qui ſont ſeparées des viandes, & mis en vne reſpiratiõ & quaſi exhalatiõ prouenante de lodeur, ſont priſees de ſoy meſme: car, la plus part des choſes odoriferantes, (cõme nous auons dit) ont vne ſaueur

Scarabées & Vautours.

En Grec ſes menus fruitz ſõt Tà Acródrya, en latin Baccæ

Il y ha en Grec καθ' αὑτὰς καὶ κατὰ συμβεβηκός

τῆς ἀναπνοῆς καθ' αὑτάς.

du ſoufle.

mal plaisante, aspre & vn peu amere: & mesmes quelques vnes estant de bonne saueur, ont vn odeur puant, comme le figuier d'egypte, qu'ō appelle, lequel a gouster est doux, sinon partout, pour le moins en certaine region. Semblablement le geneure quant on le mache semble estre puant, & toutesfois est doux, & cause en l'urine vne bonne odeur. Mais pour autant qu'aucunes des senteurs sont es plantes, & parties d'icelles, rameaux, feulles, escorces, & larmes: d'autres ainsi qu'auons diuisé cy dessus, es animaulx, & choses sans ame: il est tout manifeste qu'en se cuisāt chacun en sa place, ilz meurissēt: & en ceste sorte, chacun selon la proprieté de son naturel, acquiert la grace & plaisir d'odeur. La cuisson suit la chaleur naturelle. Aux choses sās ame, elle suit les puissances & qualités des quatre elementz, corps simples, & ainsi les odeurs sont faitz, & se changēt comme les saueurs.

Le figuier d'egypte.

ἄρκευθος, Geneure est de deux sortes, petit q porte des menus fruitz grand, qui ha le fruit gros comme vne aueline.

❧ Propoſition principale de tout le liure.



Aintenãt, efforçõs nous de dire quelque choſe des ſenteurs qui ſe fõt artificiellement: ainſi comme nous auõs dit des ſaueurs. Il eſt manifeſte que en tous deux fault touſiours regarder, a ce qui eſt parfaict: comme toutes diſciplines ont couſtume de faire. Or doncques, fault eſtimer certainement, que il ya des ſenteurs qui ne ſont meſlées: leſquelles les perfumeurs ſ'efforcent rendre plus ſingulieres par leur appareil, ainſi comme on deguiſe les ſaulces. Si eſt ce, pour dire en brief, que la plus grãde part eſt miſe en mixtion & temperature. Par ainſi, en parlant ſommairement, les ſenteurs artificielles ſont contenues principallement en la meſlange de deux, qui ſont le ſec & l'humide. Laquelle ſe faict en troys ſortes, ou quant on meſle les choſes ſemblables: ou choſes diuerſes, comme l'humide auec l'humide, le ſec auec

πρὸς τὸ βέλτιον ἡ ἀναφορά. Ad id quod melius relatio.

Origine principale des ſenteurs, sec humide, ce qui ſe faict en trois ſortes.

le sec. Car la vraye cause & origine des odeurs & saueurs, seullement est mise en ses deux qualités dernieres: tellemẽt que les perfumeurs, & ceux qui composent le diapasme, meslent les senteurs seches auec les seches: & ceux qui mixtionnent les onguentz, ou les detrempent dans le vin, meslent les humides auec les humides. La troysiesme bien vsitée est, de laq̃lle vsent les drogueurs, meslãt choses humides auec seches. Car telle est la composition de toute sorte d'onguẽt: mais il fault auoir egard qu'el les senteurs se peuuent mesler commodemẽt & bien apoint, auec telz ou telz onguentz, & a quoy telles senteurs & onguentz ainsi meslés ensemble, profitent a faire de tous vn seul odeur, ainsi comme on fait de plusieurs saueurs, vne. Car en ceste sorte font les cuisiniers pour bien asaisonner. Par ainsi les choses susdittes sont la plus part de celles, par l'ayde desq̃lles & les drogueurs, & les cuisiniers viennent à chef de leur entreprinse, chascun selõ son art. Mais, quelques vns sont seullemẽt faitz pour delecter

μυρεψοὶ Vnguentarii droguer.

en ce lieu il separe μύρος & χρῖσμα vnguentũ & vnguẽ,

delecter l'odoremét, les autres feruent quafi de faulce au gouft:cõme quant on mefle auec le vin, onguent & chofes aromatiques. Car la conionction de fes deux fens eft fi grande, qu'ilz ont vn vfage fort conioint. Ce qui fait, que aux banquetz de grand appareil, on met peine de faire que la viãde fente bon. Toutesfoys, a l'aduenture, quelqu'un en ce lieu demandera, qui eft la caufe pour laquelle l'onguent, & les autres fenteurs, meflés auec le vin, le recõmandent d'auantage: au contraire toutes fenteurs, tant celles qui ont paffé par le feu, q̃ celles qui niõt point, gaftét le plus fouuét les viandes. La caufe eft, que non feullement ilz referrent la faueur des chofes feches, mais pour icelle, epandent la leur, qui eft conioincte auec quelque acerbité & amertume. Car tout ce qui eft bien odorant, eft de telle nature. Et on le fent mieux en machant, pour ce qu'il eft brifé, principallement quant il eft gardé quelque temps en la bouche. Mais au vin il ne fe fait ny l'un, ny l'autre, pource que fon fuc eft afpre, vehe-

τὰ μύρα ἢ τὰ ἀρώματα τοῖς οἴνοις ἐπιχέοντες.

Obiectiõ

Les vnes πεπυρωμένα attainctes du feu, les autres ἀπύρωτα fans feu.

toute chofe odorante eft acerbe & amere.

χυλὸς οἰνου ἰσχυρότατος, καὶ πλεῖον εἰς τὸ κρατεῖσθαι.

ment, & en plus grande quantité, qui puisse estre facillement surmonté: & pource qu'il ne demeure qu'un moment au goust, passant legierement par dessus: en telle sorte que ce qui est doux & amiable en luy, le goust le congnoist bien, & s'en apercoit incontinent: mais ce qui est amer & facheux, le vin ne luy donne a cognoistre. Mais, a la verité, il aduient que l'odeur est quasi la saulce du breuuaige, principallement au vin doux, a cause qu'il desire l'odeur, duquel il est priué. Aux autres genres de vin, pour ce que par la messlage de deux, s'engendre quasi vn odeur confus. Car le vin (comme il ha esté dit deuant) est tres apte pour detremper les odeurs.

οἶνος δέξασθαι δεινὸς τὰς ὀσμάς.

Le vin est apte pour receuoir lesodeurs

Doubte.

Oultre, cela n'est sans doubte, pourquoy les fleurs estant de petite odeur, sont toutessois sentuees de loing: au cótraire l'iris & le nard, ensemble toutes les autres choses odoriferantes, seches, estant d'un odeur plus ferme & vehement, ne sentent que de pres. Et mesme aucunes dicelles, ne sentent rien auant que d'estre machées: d'autres auãt qu'estre

ſtre caſſées & broyés, d'autres auſsi faut bruſler, comme eſt la myrrhe, l'encens, & tous perfuns. De toutes leſquelles choſes, la cauſe eſt, pour ce que la cauſe de l'odeur aux fleurs eſt en la ſommité, d'une ſubſtãce rare & tenue : toutes les racines & choſes fermes ont la cauſe de l'odeur ſerrée au meilieu de leur ſubſtance, & ſont enuironnés de choſes bien ſerrées & quaſi bruſlées. Qui fait que ſi toſt il ne peult ſortir. A ceſte cauſe, les fleurs eſpandẽt loing leur odeur, les autres ont beſoing d'ouuerture. Et pour ce, elles ſentent fort, quant elles ſont briſées ou pilées : au contraire les fleurs quant on les pille, commencent a mal ſentir. Pour ce que par ceſte contuſion les racines monſtrent leur force qui eſtoit deuant ſerrée : & les fleurs la perdent ſe meſlant auec vne vertu eſtrange.

La cauſe pourquoy les fleurs ſentẽt de loin, & les racines de pres.

ἀνοίξιος τῶν πόρων ouuerture de pertuis.

Car lodeur des fleurs par cõtuſiõ ſe meſle auec leur humeur, lequel reprimãt, & etraignãt ledict odeur ſent mauuais.

L'Encens, la myrrhe, enſemble les choſes qui ſont d'epeſſe nature & pl⁹ ſerrée, ont beſoĩg de petit feu, lequel les echauffant peu a peu, fa-

ce yssir d'eux vne petite fumée, en laquelle proprement est leur senteur. Car si quelqu'un pile ou broye l'encens, ou la myrrhe, ilz rendront bien quelque odeur, nompas si ioyeux que celuy qui prouient de la susdite fumée, & n'est bon pour garder affin de sen seruir. Donques telles sont presque les causes des choses desia dittes.

Il signifie qu'il y ha des onguentz & odeurs propres a garder, & autres non.

La confection des onguentz.

Au reste la composition des onguentz, appartient du tout, & est quasi inuentée pour les odeurs: pour autãt ilz sont mis dans de l'huille, affin qu'il s'en face vn onguent de longue durée, & a profit. Autrement, l'huille de sa propre nature, ne recoit aisement odeur, a cause de son espesseur & sa gresse. Et entre les huilles celle qui est la plus grasse, comme celle d'amandes, ha peine prend elle & recoit odeur: mais l'huille Sesaminon & celle d'olif, comme n'estant si espesses & grasses, recoiuent aisement. Si est ce toutesfois, que les faiseurs d'õguentz, vsent le plus souuent d'huille de Glans d'Egypte & Syrie, pour ce qu'entre toutes les huilles, elle est la moins

moins grasse. Veu que mesme d'entre les huilles d'olif, ilz vsent principallement d'huille e phaulia, composée d'oliues vertes, laquelle rend vn humeur fort liquide & peu gras, principallemẽt quand elle est fresche, non vieille. Car celle qui passe l'année est inutile, a raison qu'elle est trop espesse & grasse. Parquoy telle huille est bien commode aux onguentz. Car elle est exempte & priuée de toute senteur.

Quelques vns sont d'opinion que l'huille d'amandes ameres est bien vtile aux onguentz. Duquel en est faite grande quantité en Cilice, & mesme de ceste huille les ciliciens en font de l'onguẽt. Ilz disent bien d'auantage, qu'elle est fort propre aux onguẽtz qui sont mesme les plus precieux : comme est aussy l'huille balaninon. Car elle rend les coquilles & superfluitez de glans qu'on iette dedans elle, tresodorantes, ce que fait semblablement l'huille d'amandes ameres.

Diuerses opinions des huilles ꝑpres pour les onguentz

Mais, (ie vous prie,) cõment cela peult il estre vray semblable, qu'il y aye des

Demãde.

huilles sans odeur, (cōme est celuy d'olliues vertes) & que dicelle on puisse faire des onguentz? Veu que l'huille d'amādes ameres de soy est pleine de grāde acrimonie, si ce n'est par aduenture a cause que l'huille quant elle se cuist deuient rance & comme moisie. Il fault doncques penser a cela.

Ilz nommoyent telz perfuns, σύματα ceux cy ὑδύσματα.

Les faiseurs d'onguentz vsent de choses aromatiques, en partie pour dicelles restraindre l'huille, en partie pour l'abreuer, du medicament odoriferant. Car ilz serrēt & estraignent tout huille quelle quelle soit, affin de receuoir mieux l'odeur, & de s'emboire d'auantage, comme ont de coustume faire les Tinturiers.

Tinturiers.

Maniere destraindre lhuille.

Mais toute huille est estrainte d'odeurs plus debiles, puis apres ilz iettent en l'huille la senteur de laquelle ilz veullent que l'huille retienne l'odeur. Car ce qu'on iete le dernier, combien qu'il soit de moindre quātité il est tousiours trespuissant. Comme, pour exemple, si en vne chopine ou pinte d'huille, on met vne liure de myrrhe, puis apres on

y iettoit deux drachmes de Cinamomõ A l'auenture quelqu'un s'esmerueillera comment il se peult faire que les bonnes senteurs desia mises en l'huille, la rendẽt plus apte a receuoir odeur: veu qu'ilz flairent eux mesme, lesquelz faudroit estre sans odeur. Car il fault que ce qui doibt receuoir senteur, il ne sente riens luy mesme. Ce qui est occupé par vn odeur, n'est pas sans sẽteur. pour autant il falloit qu'il fut moins apte a receuoir odeur, & les choses mises en luy estre moins odoriferantes. La cause paraduenture de tous est toute de mesme. Car veu que les premieres senteurs ietées dedans l'huille, auant qu'elle soit estrainte, sont seches, ilz tirẽt & recoiuent a soy toute la gresse de l'huille, & par ce moyen ostent l'entretenement & epesseur d'icelle. Laquelle estant ainsi rarefiée, esclercie, & sãs gresse, (en laquelle principallement est son odeur,) elle est faite plus apte a receuoir cequõ y met puis apres, comme celle qui desia ne resiste plus.

Oultre ce, l'odeur des choses aromati-

Combien que le cynamomon soit en beaucoup moindre quantité q̃ la myrrhe, toutesfoys estant mis le dernier, lhuille ne retient que sa senteur.

Obiectiõ.

Argumentatiõ parfaicte.

La cause du precedent.

Lodeur de lhuille est en sa gresse, laq̃lle fault oster auãt que incorporer les onguentz

ques, mesme au commencement quant il prepare l'huille est debilité, comme estant desia consommé en la gresse de l'huille, en laquelle il est contenu. Pource que ceste gresse estant serrée, etouppe & cōstipe les trous par lesquels l'odeur deuroit saillir. Parquoy il fault a bon droit conclure, que ce qui est ietté le dernier en l'huille, ores qu'il fut en plus petite quantité que le premier, que seullement elle reçoit & retiēt l'odeur du dernier qui ha esté mis en elle. Car iceluy dernier estant fort, entier, & n'ayant perdu aucunemēt sa senteur, tombe en celuy qui est debile.

Cōclusiō du precedent auec la raison.

Mesme, la durée d'un chascun respond par proportion a la resistence qu'il fait au feu: & ainsi en toutes autres qui sont de semblable genre. Car toute huille qui boit promptement, & peult beaucoup retenir, comme est l'huille balaninon, est aussy de longue durée, pour mesme cause, par ce que d'autant qu'elle est plus capable a receuoir, d'autant aussy se conioint en vn plus facillemēt, ce que principallement est de longue durée.

proportiō en Grec ἀναλογία de la durée de lhuille, & son imbecillité de resister en la cuisant

durée. Qui fait que mesme quant on la cuist deuant le feu, elle s'en sent moins & ne se semble diminuer. Pareillement fault dire de l'huille sesaminon que des aultres especes d'huilles, pource qu'elle est fort reptible. L'huille d'amandes subitement s'enuieillit, & ne dure long temps pour contraire cause. Car ce qui ne reçoit gueres, se change aussy bien tost. Le Rhodinon se porte fort bien, & est de longue durée, quant il est fait d'huille sesaminon, a cause de sa gresse: si est ce toutesfois qu'en le cuisant deuant le feu, l'exhalation & vapeur qui en sort, sent quelque peu l'huille Sesaminon, non pas la rose, ainsi comme quant il est consommé.

Voyla doncques les géres & vertuz des huilles, telles comme nous les auons dites. Dauantage toutes les senteurs & choses aromatiques, Les fleurs seullement exceptées, sont presque toutes chaudes, seiches, estraignantes & reserrantes, poignantes, & aucunes pareillemẽt ont quelque amertume, ainsi que nous auõs deuant dit: comme est l'iris, les forces generales des choses aromatiques.

la myrrhe, l'encens, finablement aussy les onguentz. Et certainement les vertus de restraindre & echauffer sõt tres-cõmunes, & telles que les huilles exercent plus apertement, doncques par le feu & quãt on les cuist toutes se restraignent: mais au contraire quant ilz sont refroidis, sans ayde du feu, ilz ont de plus singuliers odeurs. Il semble qu'il y ha vne mesme raisõ aux odeurs comme aux fleurs, desquelles les vnes sont plõgées en vne liqueur froide, les aultres en vne qui est chaulde. Oultre, la cuisson de tous, soit que tu trauaille a les estraindre, soit que a les faire sentir bon, il fault la faire non pas sur le feu clair, & qu'elle puisse auoir attouchemẽt de luy, mais fault prẽdre deux vaisseaux, l'un plein d'eaue chaude, l'autre sans eaue, en leql est cõtenue la matiere des choses odoriferantes, & le mettre sur ledit vaisseau plain d'eaue, partant que nous voulous faire vne singuliere senteur. Ce qu'on doibt aussy faire par ce qu'il fault que la chaleur qui excite l'odeur & fumée des choses odoriferantes

Les vertus ꝓpres

Moyende faire bons perfũs, sãs grande diminution des drogues.

rantes

rantes soit douce & benigne, auec ce qu'il se diminuroit trop par la flamme, & que les choses ainsi cuittes sentent la plus part le bruslé. Oultre ce toutes choses boullantes qui epuisent les bonnes odeurs, font moins cuire que les froides. Pour ce que les choses qui se cuisent, doibuent deuant estre detrempées ou en vin fort, ou en eaue. Car elles emboiuent moins, les froides au contraire pourtant qu'elles sont seches emboiuent plus, comme fait l'iris battue. Car si on prenoit vne mesure d'huille, qui contient la huitiesme partie d'un muy de vin, qu'on appelle quadrátal, & vne mine auec deux demis septiers d'iris seché & broyée sãs estre detrẽpée dedãs le vin ou autre liqueur: on dit qu'il se feroit vne grãde diminutiõ. Mais si on la detrempe mediocremẽt, il s'ẽ fera enuirõ 12. septiers. Il y en ha plusieurs qui la detrẽpẽt moins: toutesfoys l'õguẽt irinon en sera plus exquis si l'iris est seche, nõ cuitte: pour autãt qu'en ceste maniere sa force est plus pure & entiere, q̃ si elle estoit macerée & cuite.

Et ſouuent il aduiēt que les choſes qui ont eſté enflées deuant, pour ce qu'elles ne peuuent plus attirer a ſoy, elles poulſent quaſi le tout dehors. Mais quād ilz ont eſtraint & epeſsi l'huille, ilz ne laiſſent long temps les ſenteurs dedans iceluy : ains incontinent les oſtent, de peur qu'elles ne s'emboiuent trop. Encore d'auantage ilz iettent dedans vn chaſcun des onguentz les ſenteurs telles qu'il appartient: comme dedans l'onguent cyprinon, du cardamomon, de laſpalaton, & detrempent le

Rhodinō. tout auec du bon vin. Dedans le Rhodinon ilz mettent du ionc odorant, de la canelle, de laſpalaton, le detrempent auſſy comme l'autre. Dedans les autres ilz meſlent ce qui conuient pour les epeſsir. Il fault en oultre entēdre, qu'on met dedans le Rhodinon aſſés grande quātité de ſel, ce qui luy eſt propre par deſſus tous les autres. Pour autant en la cuiſſon d'iceluy, il s'en fait grāde diminutiō: de ſorte qu'il eſt beſoing de meſler en vne meſure d'huille contenante la quarte partie d'un muy de vin, deux

mines

mines de roſes qui valent douze boyſeaux. La confection de longuent cyprinon eſt preſque ſemblable a celle du Rhodinō, excepté qu'en faiſāt l'onguent cyprinō, ſi on ne l'oſte ſubitemēt exprimé & preſſuré, il ſuruient en luy corruptiō & ſechereſſe telle, qu'eſt celle qui corrompt les onguentz, a cauſe de la puanteur qui eſt en luy. Car ſe humectant & deuenant moyte dedans l'huylle, il ſe corrōpt & pourrit. L'onguent melinon ſe compoſe ainſi qu'il s'enſuit. L'huille eſtant premier epeſsie & refroidye, ilz mettēt les pommes de coin: cela fait, vn peu apres oſtent leſdittes pommes deuant qu'elle ſe noirciſſent, pour autant que s'il aduenoit qu'elles deuinſent noires, elles gaſteroient l'onguent, cōme deuenant moillées ainſi qu'en longuent cyprinon. Outre ce, de tous les onguentz aucuns ſont compoſés en partie de fleurs, ou de fueilles, ou de reiettons d'arbres, ou de la racine, ou du boys, ou du fruit, ou des larmes: mais vniuerſellement tous ſont quaſi faitz par mixtion. Les com-

Cyprinō.

Melinon.

Aultre diuiſion des choſes, deſquelles les onguentz ſont compoſés.

Cōpoſés de fleurs,

poſés de fleurs ſont le Rhodinon de fleurs de roſes, Le leucoion ou violat, de violettes blanches, le ſouſinon de fleurs de lis : puis le ſiſimbrinon, de fleurs de menthe, Le ſerpillinon, de fleurs de ſerpoullet, Le cyprinon, de fleurs de troeſne, le crocinon, de fleurs de ſafran, lequel eſt ſinguliceremẽt com

De feulles. poſé en l'iſle d'ægyna ou Cilicie. Des feulles ſont cõpoſés le myrteõ, de feulles de murte, l'enãthinõ, de feulles d'enãthe, laquelle viẽt volũtiers en Cypre aux montaignes, qui fait qu'elle ſoit de grande ſenteur, & pour ceſte cauſe de celle la on en fait l'onguent enanthinon, non pas de lenanthe, qui croiſt en Grece, pour autant que au regard de l'autre, elle n'a aucune ſenteur.

En lappellation des onguẽtz, Theophraſte l'a de couſtume les nommer par la choſe qui eſt en eux dominante des racines.

Des racines, comme eſt l'irinon, qui eſt fait de la racine d'iris qu'on appelle flãbe, le nardinõ, de la racine de nard, l'amaracinon, de racine de mariolaine & de coq, laquelle racine les herbiers ordinairement appellent coſtus. Celuy qui ſe nomme eretricon eſt fait de la ra

De boys. cine de ſouchet, lequel on apporte des

Iſles

Isles fortunées. Du boys, l'onguent pal meon, qui est fait du boys de la palme, apres que la spathe de laditte palme est desechée, qu'il appellent sapin, la mettent en l'huille. Des fruitz, comme le melinon, fait de pommes de coin, le myrtinon, du fruit de murte, le laurinon, du fruit de laurier. L'onguent Aegyption est fait de plusieurs drogues, comme canelle, myrrhe & autres. L'onguét megaleion est encore fait de plus de sortes: car il entre en sa compositiõ, & de la canelle & de la myrrhe broyée. De larmes, le stacte: car de la myrrhe batue, on tire l'huille, lequel pource qu'il coulle & distille goutte a goutte, on l'appelle stacte, lequel plusieurs dient estre l'un de tous les onguents le plus simple & moins mixtioné: car tous les autres sont composez, ou de moins, ou de plus. Lirinon est fait de moins que tous les autres, ainsi certes aucuns l'estiment. D'autres dient que la composition du stacte est telle qui s'ensuit, cest assauoir apres la myrrhe quassée, puis fondue en l'huille balaninon, eschauf-

Spathe, selon Pline, cest vne sorte de arbre, selõ Theophraste en ce lieu & au liure des causes des plantes, cest le rameau de la palme.

Des fruits

De larmes

Opinions de la compositiõ du Stacte.

fée a petit feu lēt & bening, il fault verser de leaue chaude, affin de faire aller le myrrhe au fond de laditte huille, & la demener comme si c'estoit de la lye: puis apres que la myrrhe est ainsi deualée au fond de laditte huille, fault couler & passer leaue, & le reste qui est demeuré au fond, cōme ceste epesseur, le fault presser auec instrumentz a ce propres, ou auec vn pressoir.

Compofition du megaleiō & degyption.

Mais ilz dient que le megaleion & l'egyption sont difficiles a cōposer a cause de la multitude des drogues qu'il y fault mesler, & fault qu'elles soient precieuses. En la composition desquelz ilz meslent de la resine bruslée, de la canelle, de la casse, de la myrrhe, du cinamomon auec de l'huille balaninon. Laquelle, auant que d'y mettre les susdittes drogues, fault cuire l'espace de dix iours & autant de nuitz, l'euētant sans cesse: ce fait, fault metre la resine & toutes les autres drogues en ladite huille: laquelle ainsi preparée & bien cuite est plus capable & ydoine a receuoir dauantage. Entre les precieux, l'amaracinon

Car elle semboit mieux, par ainsi retient pl9 de senteurs.

non eſt fort ſingulier, a cauſe des excellentes & precieuſes ſenteurs qui entrēt en ſa compoſition, ſans mariolaine toutesfoys: de quoy eſt facile a cognoiſtre, veu que les drogueurs n'uſent point de mariolaine a cōpoſer leur amaracinon, que le non d'iceluy eſt faux, & ainſi mal nommé. Mais dauantage entre leurs onguentz ilz donnent couleur a d'aucuns, a dautres non: ilz colorent l'amaracinon, le rhodinon, le megaleion. Ilz ne colorent point d'entre les precieux lægyption, le melinon, le cyprinon, ne tous ceux qui ne ſont point en grand' eſtime. Outre a ceſte cauſe ilz ne colorent lægyption & le cyprinon, affin qu'ilz ſoient blancs comme ilz veullent: auſsi ne font le melinō, affin qu'il ayt couleur des pommes de coin. En ce qu'ilz ne veullent donner couleur a ceulx qui ne ſont de grand pris. Il nya point de danger. Maintenant ilz enduiſent & teignent les medicamentz rouges, d'anchuſe, lamaracinō, d'ocre quō appelle: ceſte petite racine eſt apportée de Syrie: dauantage non ſeullement ſes

Les onguentz colorés.

Amaracinō eſt ainſi mal nōmé, car il nêtre poît de mariolaine en ſa cōpoſitiō.

choses semblent estre propices & profiter a exciter le goust, mais aussi l'acrimonie & chaleur d'icelles. Qui fait que les drogueurs meslent le plus souuent auec leurs drogues choses aiant acrimonie & chaleur, pour leur seruir d'eguillon. Or, quant a la myrrhe elle est chaude, & auec vne vertu astringente, est mordicāte & amere. Le cinamomō ha vne acrimonie, moderée auec chaleur, comme le costus. La casse par sa vertu & vehemence de pouuoir echauffer & restraindre les surpasse. Pareillement l'iris est chaude, astringente & amere par oultre mesure: sur tout, si elle est freschement cueillye. En sorte qu'elle fait des vesies aux mains de ceux qui la manient recentement. Le cardamomō aussi est mordant auec chaleur. Le suc de balsamon & sa semēce poignent & echauffent dauantage, que ne fait le cardamomō, & sont plus violans que luy. Le boys de balsamon n'a pas si grande force de mordre & echauffer que le suc ou la semence. Le cinamomon est estimé auoir telle puissāce que luy. Le ionc

Choses acres seruent desguillon.

D Les facultés des choses aromatiques.

Liris cuillie defrais fait venir des vesies aux mains de ceux q la maniēt.

ionc odoriferant eſt plus chaud & poignãt que le calamus odoratus: ſans cela touteſſoys ilz eſtreignent ſemblablement l'un & l'autre. Le ſouchet eſt plus eſtreignant que nul d'eux. L'aſpalathus odoriferant eſtreint auſsi, cõme le nard point auec vne chaleur. Le maron, & l'ocre qu'on meſle auec l'amaracinon ont force dechauffer. La petite racine d'ãchuſe profite grãdemẽt pour dõner couleur a l'onguẽt rhodinõ & irinon. Dauantage entre les choſes aromaticques daucunes ont incõtinẽt leur puiſſance quant elles ſont freſches & nouuelles, leſquelles vieilliſſantes, iuſques en leur force: s'adouciſſent, a la fin perdent toute leur force & ſe paſſent, comme l'iris apres eſtre cueillie, par l'eſpace de troys ans eſt bonne en cõfection, & le plus ſouuent dure ſix ans, le maron deux ans, la myrrhe dix ans, amendans tous les iours. Au cas pareil le cinamomon, le coſte, la caſſe demeurent long temps en leur force, au cõtraire le ionc odorant & le calamus ſe paſſent bien toſt. Mais, entre les fleurs, les vnes in-

En quelle ſaiſon les odeurs ſõt en leur vigueur.

continent qu'elles sont vertes sans les faire secher sont en leur vigueur, comme les roses, d'autres n'ont point de force sinon seiches, comme le melilot & safran, par ce qu'estants verds sont fort humides, parquoy la nature & puissance des choses aromaticques doibt estre estimée par les choses susdittes.

Lusage des onguentz.

Mais le megaleion semble adoucir & reprimer l'inflammation de toute vlcere. Le rhodinon est propice a la douleur des aureilles, & ce non sans cause. Car l'onguēt megaleion estant cōposé de resine bruslée (cōme nous auōs dit) de case, cinamomon, & myrrhe: toutes lesquelles choses ont force d'estraindre & desecher, fait qu'il soit bien conuenable pour reprimer l'inflāmation. Le rosat aussi profite a la douleur des aureilles, parce qu'en le faisāt on y mesle du sel, par le moyen duquel il desseche & echauffe. Et pour la mesme cause l'escume de la mer est salubre a laditte maladie des aureilles. Mais quant a ce qu'il dient que le rodinon guerist la difficulté d'uriner, cela desire bien d'estre prouué

Le sel deseche & echauffe.

Il y a en grec ἁλοσάχνη qui vault a dire ἀφρὸς θαλάσσης, escume de mer q sert au mal des aureilles.

prouué par raison. Sera donques la cause & raisõ principale, pource qu'il fault que les choses par lesquelles lon veut remedier a ceste maladie, premieremẽt delient & resouldent l'humeur espes & visqueux, lequel fault tirer dehors, ceq̃ le sel ha puissance de faire. Dauantage les choses odoriferantes, desquelles le rodinon est presque tout composé, ont puissance de faire couler l'urine: mais on pourroit demander pourquoy donc l'irinon n'a aussi puissance d'emouuoir les vrines, veu qu'il est odoriferant? Est ce pour ce qu'il estraint, & par ceste astriction il serre les conduitz par lesquelz passe l'urine, & estans ainsi etouppés l'urine ne peult passer, ou parce qu'il fait auoir bon ventre, le tenant tousiours mol, tãt par sa vertu dechauffer, que parce quil estraint les veisseaux par ou passe l'urine: lesquelz estrains, & cõme bouchés, toute l'humeur s'en va d'ans les intestins, qui fait descendre la matiere fecale? Pour dire sommairement, la cause est mise es vertus & puissances desquelles nous auõs tenu pro-

Pourquoy le rodinõ pfite a la difficulté de vrine.

Obiectiõ contre la cause rendue du rodinon.

pos par cy deuant, qui sont que les onguentz ont puissance d'estreindre & eschauffer: parce que les senteurs desquelles il sont composés sont telles, & portent medecine: mais tout cecy est hors de l'art de composer les onguentz.

La mixtiõ des senteurs nest certaine.

AV reste, la mixtiõ & temperature des senteurs n'est point en telle sorte limitée, certaine & definie, que de mesme chose odoriferante & bonne, il en puisse tousiours sortir bons onguentz & odeurs. Car le plus souuent il aduient que d'une mesme chose il ne s'en face vne semblable: ce qui se fait en les choses aromatiques a cause de l'inequalité de leurs forces. De laqlle varieté & inequalité, il y ha plusieurs causes. La premiere, qui conuient pareillement aux aultres fruitz, c'est l'estat & disposition de l'an; laquel le aucunefoys & le plus souuent fait, que les fruitz & odeurs ont vertu plus grande ou debile. L'autre cause est en la collection des fruitz & senteurs, ou qu'ilz ont esté recuillies & amassés plus tost

Lescauses de la varieté des forces qui sont aux odeurs.

Lestat & dispositiõ de l'anée.

tost qu'ilz ne deuoient, ou beaucoup plus tard apres leur maturité. Car cela n'est a negliger. La troysiesme est, qu'apres la collectiõ il fault veoir ceux qui ont affaire de temps, pour estre en sa force, comme il ha esté dit. Car en cela il est permis anticiper, preuenir, retarder, ou s'abstenir. De toutes ses causes, quant a la premiere qui est la dispositiõ de l'ã, elle n'est point en nostre puissance, sinon pour cognoistre en ayant egard a l'année, d'aucunes auoir plus de force, d'autres estre plus debiles. Mais ce que cõserue lopportune collection des fruictz ou senteurs: & ce qu'il fault obseruer apres qu'elles sont recuillies, cela est en nostre puissance. Tellement que celuy qui est expert & bien aprins de les amasser en leur saison, il s'en trouue beaucoup mieux, ioint aussi qu'il fait de plus excellens odeurs. Parquoy l'origine & composition des onguētz sera des choses susdittes.

La disposition de lan ne est en nostre puissance, sinon que pour cognoistre.

L'egyption, l'irinon, l'amaracinon, nardinon sont de treslongue durée. Mais le stacte est de plus longue que

Il cõmencea parler des onguētz qui durēt pl9 ou moins.

pre

Histoire de la durée de lõguët Aegyption. tous. Car il peult durer vn' eage, ou pour le moins long temps. Vn quidam marchand s'est vanté, dauoir ainsi accoustré en sa bouticque l'onguent Aegyption qu'il aye duré pour l'arriesaison huit ans. L'irinon vingt ans: & dit bien d'auantage qu'il est encor meilleur & plus entier, que ceux qui sont maintenant en leurs forces.

Les onguentz de racines durent plus, ceux de fleurs moins. Les especes d'onguentz, en la composition desquelz les fleurs entrent, sont tous imbecilles & de petite durée: ausquelz pareillement aduient d'estre en vertu & puissance apres deux moys passés: le reste de lannée d'autãt plus qu'on les garde, d'autãt s'épirẽt dauantage, & perdent leur force. Principallement au temps & saison qu'une chascune des fleurs desquelles ilz sont faitz & composés, est en la sienne. Mais il fault mesurer ceste imbecillité de ne pouoir durer long temps selõ leur meureté trop hastiue, pour autant qu'ainsi meurissant deuant leur saison, legerement l'exalation de l'odeur se passe, & du tout soudain s'euanouit: comme estant le propre

pre

pre des fleurs se passer & expirer facilement. Au contraire ceux qui sont cõposés de racines, & autres odeurs durent dauantage, par ce que leur odeur est plus plantureux, abondant, ferme, espes & corpulent. Mais la constitutiõ de lan estant chaude, le lieu semblable, le soleil, & si les onguentz sont en lieu exposé au soleil, tout cela les gastent & fait qu'on ne les puisse garder longuement. A ceste cause les apoticquaires droguëurs, perfumeurs & autres qui se messét de la composition des onguẽtz, ne cherchét logis exposé au soleil, ou qu'il y puisse frapper aisémẽt, qui soit ort & villain : mais demandent vne belle chambre, asses haulte, fraiche toutefoys, & ombrageuse, en laquelle quelque petit vend froid puisse frapper facillement. Car le soleil & la chaleur ostent les odeurs & les font euanouir : oultre plus les abatardit plustost & detourne de leur estat naturel, que ne fait le froid. Car iacoit que le froid & la glace soient cause que l'onguent sente moins, pour ce qu'en l'e-

Qui fait quil resiste mieux a corruption.

Quel logis demãdent les apotiquaires.

ſtreignant ilz r'enferment &r'embarrent l'exhalatiõ prouenãte de l'odeur, en ce faiſant toutesfoys ilz n'oſtent du tout la force de l'onguent. Ce que s'il faiſoient auſsi aduiendroit vn deſplaiſir & faute grande, comme il eſt aiſé de veoir en le vin & autres liqueurs, quant leur chaleur naturelle en eſt oſtée, leſquelles alors tout ſubitement ou s'aigriſſent ou ſe pourriſſent. De maniere que a cauſe de la froidure qui eſt en le plomb, les drogueurs mettent leurs onguentz dedans des vaiſſeaux de plomb, ou en cherchent d'albaſtre, ou de pierre froide, comme l'alebaſtre. Lequel froid & epes (comme eſt auſſi le plomb & la pierre qui eſt telle que ledit albaſtre) & tout autre vaiſſeau ſemblable, eſt bien commode & propice pour garder les onguentz. A ceſte cauſe telles boyſtes d'albaſtre & de plomb, conſeruent les onguentz, pour deux raiſons, tant pour leur froidure, que pour leur epeſſeur : veu que principallement & ſur tout ilz ne laiſſent exhaler ou ſaillir hors l'odeur : & ne

Boyſtes propres aux drogueurs.

ne recoiuent ou laiſſent entrer dedans en façon que ce ſoit, choſe quelconque. Car, ſi l'odeur ſortoit aiſement dehors ou s'expiroit, incontinent auſſi l'onguent ſe gaſteroit: & s'il entroit aucune choſe dedans les vaiſſeaux, le corromproit, ſemblablement, & meſme ſi ce qui vient de dehors eſtoit contraire & aliené de nature: veu que c'eſt choſe quaſi, comme ordinaire que les odeurs, ſur tout s'ilz ne ſont naturelz, ſont corrompus par quelques vents, ainſi comme i'ay deſia dit.

Entre les onguentz de pris, l'Amaracinon cauſe douleur de teſte, ce que fait auſsi le nardinon & le megaleion. D'entre les infimes, preſque tous, touteſfoys le laurinon en eſt des premiers. Le rodinon & cyprinon ſont plus doux que tous les autres, & font moins de douleur. Tous leſquelz auec celuy de lys, ſemblent auſsi eſtre beaucoup plus ſeans & conuenir aux hommes que aux femmes. Auſquelles conuient fort bien le ſtacte, & le megaleion.

Les onguétz qui font douleur de teſte.

Onguétz propres aux femmes.

L'egyption, le nardinon, l'amaracinon Car les femmes demandent les onguentz & senteurs qui sont de plus longue durée : lequelz (comme les dessus nommés) a cause de leur vertu & epesseur, ne se tournent aisement en vne mauuaise senteur, ne recoiuent facillement ordure & villenie, comme vne puanteur, & apres qu'ilz sont oingz, ou qu'on en est perfumé, tiennent plus ferme sur le corps. Mais, pour ce qu'entre ceux que nous auons nombré, les vns sont debilles & quasi de nulle senteur, les autres sont fortz, excellentz, & de grand odeur: certainemẽt les plus singuliers seront ceulx qui sont faitz de racines, & autres desia ditz. Pourtant, si ceux de fleurs ne sont frottés entre les mains ilz flairẽt singulieremẽt bon & rendẽt vne plaisante senteur: au contraire, ceux qui sont de racines, & les autres si on les frotte ou broye, ilz sẽtiront fort bon, lesquelz auant qu'estre pillés ou frottés ne sentoient rien. Car, quãt on frotte ainsi ceux de fleurs entre les mains ou autrement, toute leur

leur force s'euanouit & pert en lair, lesquelz ainsi echauffés en les frotant degenerent & perdent tout leur naturel. Mais, ceux qui sõt preparés de racines a cause de leur force naturelle & fermeté cõme si quelq̃s petis trouseftoient ouuers en lesdittes racines par friction & froissement, rendent vn odeur sans cõparaison plus souef & plaisant, que ne font ceux de fleurs, & demõstrent bien plus leurs forces. Ce qui est aux racines fort propre, comme aussi pareillement a toutes choses fermes & solides, ainsi que nous auons dit. Mais il ne fault dire le sẽblable de ceux qui sõt de fleurs, ains pluftoſt tout le contraire, pour autant que chascun d'eux suyt sa secte & retient en soy la nature des choses, desquelles il est composé, comme de son principe. Mais les onguentz preparés & apprestés auec de la myrrhe, a tresbõ droit sont rendus plus odorans quant on les frotte, pour l'une & l'autre cause: & pour ce qu'en se faisant ilz sont meslés dauantage : & que ceste chaleur molle, douce & benigne qui se fait, &

Car la mirrhe & lencés se veulent passer le moins du mõde par le feu auãt que donner a cognoistre son odeur

est excitée en eux par friction n'est estrange: & mesmes aussi que la myrrhe demande d'estre bruslée. Pour dire en general, tout ce qui ha grand odeur, cõme ha l'onguent composé de racines, soit qu'il sente bon, soit que mauuais, ou l'aigre, ou poignãt, ou cõment que ce soit, s'il est irrité ou emeu le moins du monde, il se donne bien tost a cognoistre. Car, alors quasi reallement & de fait, il se mesle d'auantage auec l'air.

Le moyẽ de corriger les odeurs trop fors.

D'entre les onguentz aucuns, comme l'egyption, le stacte, & s'il y en ha quelqu'un autre abondant en odeur, meslés & detrempés auec de bon vin odorifẽrant, sont faitz plus doux, souefz & aggreables. Car en ce faisant leur odeur graue, & desplaisant, est corrigé & amoindry: ainsi comme bien apoint la myrrhe est lauée & detrempée en vin doux pour faire des perfuns, & suffumigations, ainsi que nous auons dit dessus. Mainteuant si tu considere diligemment apart toy les forces des ouguentz, il te semblera fort admirable & quasi du tout contreuenant a raison, ce qu'on

qu'on dit de couſtume aduenir au rodinon, par ce qu'il eſt difficile ſe mettre en teſte, comment il ſe peult faire, veu que le rodinon eſt le plus leger & debile de tous: toutesfoys ſi on en eſt froté en quelque partie du corps, & en celle la meſme on adiouxte des autres onguētz, voire des plus fortz & precieux, ilz ne ſentiront rien au regard du rodinon. A ceſte cauſe les perfumeurs & drogueurs voyant & cognoiſſant bien qu'on marchāde a eux ſans vouloir rien achepter, a la fin quant on veult ſe retirer arriere d'eux pour marchāder a d'autres, ilz oignent auec le rodinon, de peur qu'on ne ſente les onguentz & perfūs des autres marchās. [Ce qui euſt eſté facile ſi on n'euſt eſté oingt dudit rodinō.] La cauſe de cela eſt, par ce q̄ le rodinon eſtant leger & treſaggreable a l'odorement, ſans acrimonie, aſpreté, & d'odeur plaiſant, il penetre grandement, & paſſe ſubtillement par les conduitz du ſens: lequel eſtant deſia rempli & poſſedé par la ſenteur dudit roſat, ne luy eſt poſſible iuger des autres odeurs.

chose admirable du rodinon.

La cauſe.

Troys sortes qui empeschét le iugement de lodorement.

Car le iugement qui se fait par l'odorement est empesché en deux manieres & par aduenture en troys. La premiere est, dequoy nous auons tenu propos il n'y a pas long temps. L'autre est, quant par les choses plus robustes, aspres & fortes, le sentiment quasi comme enyuré, s'epouuéte. La troysiesme, quant le sens est desia occupé & imbu d'une meilleure & plus odorante senteur, laquelle oultrepasse toute l'excellẽce des autres. Qui fait que si alors on en veult induire & metre vne autre par dessus celle la, qui soit pire, il n'est facile, & ne pert on que sa peine. Pour autant que le sens desia imbu & remply de chose a luy plaisante, en laquelle presque il se baigne, ne recoit ce qui est pire, & duquel peult estre qui ne se delecte aucunement.

Ce qu'on peult veoir assés aux viandes, & generallement en toute nourriture. Il ya bien dauantage, la rose de soy & propre vertu semble diffamer 1, & quasi faire honte a tous les autres odeurs, mesme estant composées de plusieurs

1 Car mise auec les autres

ſieurs enſemble. Au moyen de quoy les perfumeurs & drogueurs ſont contrains en la ſaiſon que les roſes ſont en leurs forces, d'en epandre & verſer en leurs compoſitions : & ſi par cas fortuit ilz ouurent les petis eſcrains & layettes ou ſont leurs odeurs, on ne ſent ſeullement & ſur tout, que les roſes, & ne s'apercoit on point quil y aye d'autres odeurs. Touteſfoys la roſe ne retient longuement ſa ſenteur, mais la pert tout en vn inſtant pour ſa petiteſſe, debillité, ſubſtance tenue & ſubtillité, a cauſe de quoy rend odeur a commandement ſur toutes autres fleurs. En ſorte que quant l'expiration de la roſe, mince, ſubtille & deliée, eſt ramaſſée par l'enfermement en ſes petites layettes, alors ſurmõte l'odeur de toutes les choſes qui ſont leans enſerrées. Si eſt ce qu'en epanchant la force de ſa ſenteur de tous coſtés en peu de temps s'euanouit, & comme au commencement elle ſurmontoit les autres, ainſi a ſon tour eſt ſurmontée. Car tout ce qui eſt delié, mol, & petit, cela auſsi tout incõ-

obſcurcit toute leur ſenteur.

La ſubſtãce de la roſe.

Cõmẽt la roſe pert ſon odeur

tinent est debile, pert sa force, & demeure comme du tout asoupi. D'aucũs vins font le semblable que la rose, de sorte que si premierement on en gouste que des autres, ilz leurs ostent toute grace & volupté : d'autres degoustẽt tellement du premier coup, que puis apres on ne veult boyre des autres qu'auec grande facherie, comme est le vin Erytoxon, lequel est mol & salé. I'ay parlé en ce lieu du vin, par ce qu'en toutes choses, il fault tascher rendre la cause de ce qu'on entreprent a demõstrer, par les semblables. Car il y a grand' affinité entre les odeurs & saueurs, soubz lesquelles le vin est comprins.

Les anciens auoiẽt coustume de confire leurs vins auec eaue de mer, par quoy telz vins estoient salés.

La cause pourquoy en ce lieu il a parlé du vin.

Cela est propre au rodinon, cõme quasi tout ce que nous auons dit. La plus grande partie de tous les autres engendrent mal de teste & la rendent pesante, le rodinon au cõtraire la guarit, oste toute pesanteur, & douleur, mesme cause & prouenant par les autres. La cause dequoy est manifeste par ce que nous auons dit deuant dudit rodinon, comme estant le maistre sur tous les autres, &

On estime q̃ des deux ce ne soit que vne mesme raisõ, & que les deux sens ayẽt presque vn mesme subiect.

& que par ſa menuiſeté, & ſubtillité ſe fourre ſubitement par tout. Car tous les autres qui fõt ennuy a la teſte & luy ſont moleſtes, ont tous vne peſanteur, & par ce luy ſont facherie, qu'ilz ſont compoſés de choſes ayāt vn odeur violent,& aſpre,comme eſt quelque partie des racines ou des ſucz. Au contraire le roſat a vn odeur leger, doux,begnin, ſans violence, vne chaleur temperée, qui eſt bien ſinguliere & propre a cuire,& pour ouurir les pertuis.car la douleur de teſte ſe fait,ou par humeurs contenus en elle, ou par ventz qui y ſont auſsi enſerrés & ne peuuent echapper, tellemēt qu'il fault ou relacher la peau pour faire ſortir ſe vent,ou cuire & faire meurir ceſt humeur ſuperflu, ou le tirer dehors.Par ce moyen il eſt notoire,que tout ce qui cauſe douleur de teſte,ou il le fault purger,ou cuire,ou attirer dehors.A toutes leſquelles choſes eſt bien vtile ceſte chaleur benigne qui eſt au roſat,non ſeullement pour les oſter, mais beaucoup plus pour les cuire & ouurir les pertuis. A quoy auſsi n'eſt

Lodeur du rodinō & ſa chaleur.

Les cauſes du mal de teſte.

inutile le sel qu'õ met en faisant la com-
position dudit rosat. Car le sel relache
les pertuis, rarefie, & echauffe, outre ce
la souefueté d'odeur & gracieuseté d'i-
celle, fait quelque emotion & celerité
de mouuemẽt. D'auantage le rosat sem-
ble estre vtile quant on est lassé, par sa
chaleur benigne, tẽperée & sa subtilité,
n'ayant rien qui blesse, ou puisse appor-
ter dommage. Et par ce, mesme qu'il est
iusques la penetratif, qu'il entre tout
dedans le profõd du corps 1. Plusieurs
attribuent ceste mesme puissance a l'on-
guent cyprinõ, de sorte qu'ilz ne le pri-
sent moins q̃ le rosat. Car son odeur est
doux, bening, bien faisant au corps &
aggreable. Mais toutes ses choses & au-
tres qui sõt semblables a elles, leurs se-
ront comme propres. Si est ce pour-
tant que si le rodinon est meslé ainsi
qu'il fault auec les autres senteurs & sa-
ueurs, il est de grãd' vsage & profit: veu
qu'il tempere & domte l'acrimonie &
aspreté des odeurs. Puis au sucz & sa-
ueurs (ce qui aduiẽt aux especes de vin)
maintenant il donne vne grace & sen-
teur

La vertu du sel.

Le rodinon sert a lasseté, & pourquoy

1 Et en en trãt il chasse ce qui faisoit lasseté.

Lodeur du cyprinon.

teur plaiſante,maintenãt vne douceur. De quoy peult porter teſmoignage le vin qu'on preſente en l'iſle de Thaſſos dedãs le cueur de la ville: lequel,autrement ſans grace, eſt rendu ſingulier & de grand eſtime,quand il eſt embammé & confit, ce qu'il font en ceſte maniere. Premierement ilz verſent leur vin en vn vaiſſeau de terre, puis prenent de la paſte biẽ peſtrie auec du miel:en ſorte que le vin a bien de ſoy ſon odeur domeſtic, mais il prend ſa douceur de ceſte paſte.La meſme choſe aduient auſsi, quant on meſle diuerſes eſpeces de vin enſemble. Comme ſi quelqu'un temperoit vn gros vin dur, bien odorant toutesfoys, auec vn petit vin mol,delicat,& ſans odeur, ainſi que ſont le vin heracleoticon & erytreum. Deſquelz deux,le premier dur & odorant, recoit du ſecond,douceur: & en recompenſe de ce,luy donne vne portion de ſon odeur. Au moyen de quoy eſt fait que l'imperfection & faute de l'un & l'autre eſt amendée & eſtaincte, par douceur & par bonne ſenteur. Ceux qui

Thaſſos ceſt vne ville dedans l'iſle de la mer Aegée, ou il croiſt de bons vins

La maniere de confire les vins.

ſont exercés & ſcauans en l'art de compoſition, racõtent infinies autres mixtions. Ce que ſortir ſon effet & aduenir tant aux odeurs que couleurs, il eſt biẽ raiſonnable, moyennant que les meſlanges ſoient bien & deüment faictes. Mais cela certes appartient au rodinõ

Queſtion. En ce lieu on peult faire vne queſtion cõmune a tous, pourquoy les onguentz mis au corps (qui eſt la premiere partie de la paulme de la main) ſõt plus doux & aggreables, que s'ilz eſtoient mis en vne autre partie du corps: de ſorte que les vendeurs d'onguẽtz oignent & touchent touſiours ceſte partie auec l'onguent. Il fault prendre la cauſe par le contraire, pource que la chaleur l'abatardit & met hors de ſon naturel: & que de tous onguentz on a aſſés toſt le ſentiment par le moyen du cueur.

Et le ſens de to9 onguents eſt deſia aſſés apparent, par la cõmunicatiõ du cueur.

On demande de rechef, pourquoy ceux qui vulgairement ne ſont imbus & farcis d'odeurs, s'ilz prennent des perfuns reſentent plus que ceux leſquelz ſont ordinairement perfumés? Et par adventure on peult reſpondre que par ce qu'il

Aultre queſtion.

qu'il n'aduient ſouuent, cela eſtre vne opinion, pluſtoſt que verité. Toutefſoys ſi la verité eſt telle, l'un ſemble eſtre principallement par ce qu'en celuy qui a de couſtume d'eſtre perfumé, le nouueau perfum eſtant meſlé & confus auec pluſieurs autres odeurs, voire parmy la peau, eſt obſcurcy. L'autre qui n'a de couſtume d'eſtre perfumé, l'odeur demeurant en luy ſain & entier, ſans ſe meſler auec d'autres, eſt receu par la rarité & laxité de ſon corps, lequel ainſi entré dedãs, demeure, & demeurant ſe donne bien toſt a cognoiſtre au ſens. On peult dire auſsi le contraire de cela, qui eſt que le corps, lequel de couſtume n'eſt embaumé & perfumé, recoit moins la ſenteur, & ce peu qu'il en recoit, ſentir d'auantage, d'autant qu'il ſont plus tard a ſe mſler, mais cela eſt aucunement leger, non encor manifeſte.

Et par ainſi on ne le ſent facilemẽt, car il eſt comme eſtaint par les autres.

L'onguent ægyption, le megaleion, l'amaracinon, cauſent douleur, & feriſſent principallemẽt le corps, le chef, & autres ſemblables parties du corps: a-

Quelz onguẽtz fõt douleur.

uec ce,molestent long temps par leur acrimonie priuée & longue demeurée, a cau'se de leurs senteurs fortes & poignantes. Au contraire, ceux qui sont debiles,n'ayant abõdance d'odeur, rendant vne plus petite expiration,douce, & legere,tout incontinent s'expirent, & se passent, comme le rodinon & cyprinõ: [lesquelz oingt sur le corps ne gardent guere leur odeur, car subitement se passent & s'enuiellissent.] Il y en a d'aultres qui retienẽt entieremẽt leur senteur, iusq̃s au l'endemain, & mesme sentent beaucoup meilleur q̃ le iour precedent, comme ayant chassé de soy tout mauuais sentimẽt, si aucun y estoit.D'autres sont du tout de beaucoup plus longue durée, comme le nardinon, l'irinon : mais de tous,ceux durẽt plus,dedans lesquelz il y a plus grãdes forces. D'aucuns gardent quasi leur odeur sain & entier, iacoit qu'on en vse aux baings & estuues,ou quant on recrée l'esprit a quelque ieu hõneste,voire dans lequel on sue,& ne se souillẽt, ou tournẽt en mauuais odeur. D'autres
en

en y a au contraire, desquelz si le corps en est oingt, & on sue, ilz rendent la sueur de plus mauuaise senteur, qu'elle n'estoit, par vn vice & puäteur qui suruient. Doncques cela soit dit de la composition des onguentz & leurs facultés, iusques icy.

La meslange des senteurs seiches, desquelles est fait le diapasme, & la composition ne requiert point vne certaine mixtion, temperature ou quantité de choses odorantes, comme les onguentz. Mais pour faire le diapasme & la confection, d'autant qu'on meslera plusieurs especes d'odeurs, & en plus grande quantité, d'autant l'odeur en sera plus excellent, qui fait que les perfumeurs meslent grand nombre de senteurs cõmunes & faciles a trouuer ensemble, pour l'usage. En quoy ilz ne s'estudiēt de faire apparoir & resentir separement l'odeur d'une chascune des choses mixtiõnées : mais veullent que de la mixtion du tout, soit sentu & representé vn odeur cõmun a toutes les choses meslées ensemble. A ceste cau-

De la mixtion des pouldres, qui sont odeurs seiches.

ſe, apres quelques iours qu'il ont mis ceſte mixtion de diuerſes ſenteurs en leurs caſſettes, puis fermées, vn peu apres les ouurent, & l'odeur qu'ilz cognoiſſent ſentir par deſſus tous, l'oſtēt ſur le champ. Par ce ilz y meſlent le moins qu'il eſt poſsible, des choſes aromatiques, qui ſentent fort: comme eſt le coſtus & l'amomon. Il y a d'autres choſes odorantes qu'ilz ne meſlent en ſorte que ce ſoit, comme leryſiſceptrō, duquel i'ay parlé deuant.

Le moyen de faire le diapaſme. Quant ilz veullēt faire les compoſitions & diapaſme, ilz detrempēt leurs ſenteurs en bon vin & bien odorant. Car le vin ſemble grandement profiter a la bonté de l'odeur, veu qu'auſsi ſemblablement les drogueurs & faiſeurs d'onguentz en vſent. D'auantage, les compoſitions ne ſont ſeullement pour vn an, comme les autres: L'uſage deſquelles eſt pour faire ſentir bon les habitz, celuy des pouldres ſeches, comme du diapaſme, eſt pour mettre ſur le corps & couuertures de litz affin d'oſter la ſueur. Car alors encommencent

lusage du diapaſme, & de la cō poſition.

ſentir

ſentir d'auãtage,& ſont de ſenteur plus plaiſante : auec ce ilz vſent indifferemment, ou des compoſitions, ou du diaſme. Aucuns des ſuſditz perfumeurs iettoient leurs odeurs dedans de bon vin, & les remuoient tresbien en iceluy, affin de corriger leur trop forte ſenteur,[& oſter leur aſpreté ſi aucune en auoiét.] D'autres ſemblablemét les plongeoiét dedans du vin miellé, [affin que l'odeur fut plus temperé & gracieux.] Car le bon vin ſimple & celuy qui eſt miellé profitent beaucoup a la gracieuſeté & volupté de la ſenteur: enſemble auſsi les cõpoſitions demeurent vn ſiecle. Il eſt par ce que deſſus nous auons dit euidét, que les ſenteurs ſeiches meſlées enſemble ſentent meilleur qu'eſtãt a part, [& d'autant qu'il y en a plus de meſlées, l'odeur en eſt plus precieux & plaiſant.]

Maintenant il conuient ſcauoir que nature a doué vn chaſcun des animaux, de ſenteur, ſelon ſa propre temperature & nature, Car vn chaſcun a tel odeur en ſoy, quel eſt ſon temperament. Lequel

Lodeur eſt tel que le temperament de lanimal.

odeur eſt,ou plaiſãt, ou moleſte, pour la mutation de l'eage & temperament: par ce qu'il eſt pur en l'animal & plaiſant,en fleur d'eage, bonne conſtitutiõ & habitude du corps: & encore il eſt aſſes aggreable en petiteſſe & bas eage. Mais,au contraire, quant la ſaiſon eſt venue que les animaux maſles & femelles ſe meſlẽt enſemble: ou que les corps s'emacient & fondent du tout,ou pour vielleſſe, ou maladie, il ſort du corps vne treſuenimeuſe ſenteur, puante & infaite.Et par ainſi,les boucs, cerfs, lieures, & autres animaux, principallement ſentent mauuais, quant ilz ſont en rut, & les maſles ſe conioignent auec les femelles. Mais c'eſt vne choſe encore plus admirable, du tout ſinguliere, & comme indicible,qui aduient de couſtume aux peaux de bouc, pourquoy icelles peaux ſentent mauuais & le bouquin,au meſme temps que celles des boucs qui ſont en vie,quant ilz ſe meſlent auec les chieures. La cauſe de ce peult eſtre, pour ce qu'en la peau de bouc a eſte delaiſſé quelque vertu, ou humeur

Les boucs & cerfs.

Les peaux de bouc.

La cauſe.

humeur ſemblable, a celuy qui cauſe telle puanteur, qu'elle fait en ceux qui ſont viuants. Laquelle vertu excitée en ladite peau, & l'humeur echauffé par l'aïr, il eſt probable auſsi que les peaux de leur part ſentét. Pour autant, la premiere cauſe de cela, eſt en la diſpoſition & téperature du corps. Car en ce temps meſme, ceux qui n'ont conionction auec les femelles, puent, ainſi que font auſsi ceux qui ſont ſteriles & ne peuuent engendrer, & ceſté puanteur n'eſt point ſeullement aux boucs, mais auſsi aux chieures, & pour dire en vn mot, le temps de la mixtiõ du bouc, & de la chieure, fait beaucoup lors a cela, & en a vne grande partie, toutefſoys l'habitude du corps, de ſoy eſt la cauſe principalle.

La diſpoſition du corps.

Mais a bon droit les onguentz ont force medicale, a cauſe de la faculté & matiere des odeurs, deſquelz ilz ſont comp oſés. Car les choſes odoriferãtes ſont telles, qu'elles ont puiſſance de medicamét. Ce que demõſtrent aſſés les cataplaſmes & emplaſtres remollitifz,

Il retourne a parler des onguentz

qu'on appelle, lesquelz manifestent apertement les vertus des onguentz qui sont en eux, quant ilz dissipent & dissoluent les tumeurs, absces, apostumes, & changét plusieurs autres choses qui suruienent au corps, non seullement dehors & a la superficie, mais aussi tout au profond. Comme si, pour exemple, quelqu'un apres auoir mis vn cataplasme sur sa poictrine, aux flans, & ventre inferieur, incontinent il routte, & par son haleine on sent des choses de bonne senteur. D'aucuns sont aussi vtiles a l'urine, & par mesme moyen la rendent odoriferante. Il y a bien d'auantage, si quelqu'un met sur sa teste vn cataplasme fait de bonnes senteurs, l'odeur d'iceluy descendra iusques aux vrines. Oultre ce, comme i'ay dit, la flambe emeut & remollit le ventre, ce qu'elle fait, comme aussi plusieurs autres, ainsi qu'il a esté dit souuent: pource que les choses qui sont de leur nature aspres, & vn peu ameres, echauffent, & entrét tout droit dás les pertuis du corps: car, ayant puissance de trencher, echauffer, estreindre,

Tumeurs, absces.

Vertu du cataplasme misfur la teste.

estreindre, ou ensemble eschauffer & estreindre, cuire, du tout alterer, renouueler & changer, ce n'est de merueille s'ilz peuuent aussi esmouuoir.

Ce mutuel consentement accord & sympathie de nature aduiẽt semblablement aux autres choses, (ainsi comme nous auons deuant dit des peaux de bouc.) Car, le vin quant la grappe commence a fleurir, il semble aussi fleurir. Les aux & oignons, alors que les autres commencent a germer dedans la terre, sentẽt tresfort, & iceux auec leurs gousses pendüés en l'aïr, germent lors que font les autres, aux iardins. Et generallement toutes les plantes qui ont la racine pelüe, & a teste, pourueu qu'elles ne soient seiches, se changent au temps du germement de leurs semblales. Car, la vertu naturelle & ingenerée qui est dãs les vns & autres, alors en tous s'esmeut, & est pourchassée. Mais de toutes ces choses celle est la plus admirable, & surmonte le iugement de tous, qui se fait en la gresse d'ours. Laquelle au mesme temps que l'ours est caché en

Maintenant il retorne a sõ propos de la sympathie, qui est entre les choses naturelles Le vin les aux & oignons.

La gresse dours, lequel se cache en q̃lque saison de lan.

sa cauerne, s'eslieue & s'enfle tellement dans le pot, qu'iceluy mesme n'estant que demy, s'en va par dessus.

Democrite. Mais, qui incite Democrite d'attribuer les saueurs au goust, quant il en parle, & les odeurs & couleurs, non semblablement vn chascun a son sens propre & subiect? Car il deuoit faire cela par ses figures. Ou, peult on obiecter cela communemét a tous les philosophes 1? Car, d'entre eux, les vns disputent & font mention des affections & differéces du seul goust 2, les autres principallement de luy, ainsi cóme parlant des couleurs ilz dict du blanc, & noir & des saueurs, du doux & amer. Si est ce que cela n'est ainsi aux odeurs 3, car en iceux cela n'est point, auoir bon odeur, ou mauuais. au surplus d'aucunes choses pouuoir estre meslées facillement, d'autres non: ne pareillemét dans les choses maniables.

1 nó point seullemét a Democrite.
2 comme Plató dedás le Tymeæ dispute du goust.
3 que doux & amer aux saueurs.

Car incontinent beaucoup de choses sont asubiecties & presentées, dures, molles, aspres, polies, mais cela graue & aigu se verroit plustost en la voix.

Des sucz. Les sucz ne sont aptes a mixtió, ou, par

ce qu'on ne les peult si bien diuiser & partir, que de deux se face vn corps, pour exemple, l'huille & l'eaue, le sang & la pituite, & a brief dire, tout ce qui nage, ou se separe, comme le lait & le vinaigre. Car ce qui est meslé en pressurant & broyant, est d'une aultre espece de mixtion. Pareillement aussi les liqueurs qu'on ne peult bonnemēt temperer, & faire conuenir a nostre vsage, lesquelles mesme se gastent mutuellement, sont d'une autre sorte, comme si on mesloit de l'eaue de mer, de l'eaue nitreuse, & amere, auec du vin 1, & de l'eaue douce, bonne a boire, si d'auēture quelqu'un n'use du vin ainsi abreue d'eaue douce, tout incontinent 2. Il y a au cas pareil infinis odeurs qui ne se peuuent ainsi mesler les vns auec les autres, pour nostre vsage, & pour dire en general, quant ceux qui sont forts & puants, sont meslés auec leurs semblables. Mais ceste maniere certes en laquelle vne force n'est mixtionnée de deux ne se peult trouuer : ce q̄ s'il estoit possible, selon ceste faculté & raison,

Diuerses especes de mixtion.

1 l'homme nuseroit de tel bruuage.

2 car leau croupie dedans le vin le gaste.

pour biẽ dire, toutes les choſes meſlées rendroient preſque vne plaiſante ſenteur 3. Si eſt ce qu'a laducture dans des choſes feroient du mal, & les rendroiẽt pires, en d'autres feroient du bien, & ſentir meilleur, commé aux onguentz: car aucunes des choſes meſlées, corrigent ſouuenteſfoys la durté & intemperance des onguentz: d'autres debiliter plus les odeurs, & les rendent come oigneux en bien detrempant leurs forces. Mais dans les ſenteurs ſeiches, comme aux pouldres & compoſitions, on peult meſler de toutes eſpeces d'odeurs enſemble.

3 Ouy biẽ ſelon leur tempera-ture, non pas pour noſtre vſage.

Car le diaſpaſme, d'autant qu'il eſt compoſé de pluſieurs odeurs, il en eſt meilleur: auec ce a mixtion du vin rend aucuns onguentz, perfuns & ſuffumigatiõs plus odorantes, comme eſt la myrrhe. Au contraire le vin ſemble eſtre confit par onguentz. A ceſte cauſe en vendanges, les vns quant ilz font leur vin, & le preſſurent, gettent dedans des choſes aromatiques: d'autres ſubitemẽt que le vin eſt verſé dedans le voirre, meſlent

Comme le diapaſme eſt meilleur.

La cõfiture du vin en vendãges.

meſlent des ſenteurs auec le vin, puis le boiuent quant & quant.

Ainſi il n'eſt oultre raiſon que les ſens du gouſt & odorement ayent telle amytié & vnité enſemble, veu qu'il ont tous deux vne meſme matiere, & operent en vn meſme ſubiect. Car, pour dire ſõmairement, il ne ſe trouue aucune ſaueur, ſans odeur: n'odeur dans lequel pareillemẽt n'ayt quelque ſaueur. Et la cauſe de ce eſt, pour ce que nul odeur ne peut yſſir & prouenir de la choſe, qui eſt priuée de ſaueur. En oultre on veoit communement que les ſenteurs ſe changent ainſi comme les ſaueurs, ce qui eſt facile veoir du vin & aultres fruitz, deſquelz aucuns ſentent tout autrement, verds que meurs: & de ceux, les vns au contraire, aultrement meurs que verds, comme les raiſins, leſquelz flairent meilleur quant la vigne eſt en fleur, que quant les grappes ſont meures. Mais aux onguẽtz la mutation eſt double, en leur force & vigueur, & en leur vielleſſe, lors qu'ilz declinent. Si eſt ce pourtant que tous, a bien dire,

Laccord dentre le gouſt & lodorement.

Les raiſins.

Changement aux onguentz Doubles.

ſont attaintz, & quelque peu eſmeuz, aux ſaiſons de lan, vn chaſcun ſelon ſa puiſſance: & principallement ceux qui ſont debiles, comme les onguentz de fleurs, ſe changent en plus brief temps: & ce, en la meſme ſaiſon qu'ne chaſcune des fleurs de leurs compoſition eſt en ſa vigueur.

Il a dit quaſi le ſemblable deſſus

Ilz font les compoſitions de perfuns, leſquelz broyez en quantité & battues enſemble, les gettent & enſerrent dedans leurs petis coffres, puis les ouurãs apres quelque eſpace de temps, oſtent tout ce qu'il leur ſemble ſentir le plus, & font cela tant de foys, par interpoſition de iours, que les odeurs puis apres ne rendent l'odeur particulier 1, d'une des choſes aromaticques, qui entre en la compoſition.

1 mais ſeullement vn odeur cōmun prouenant de tous cōme il a deſia dit deuãt.

Parquoy les robbes & aultres choſes qui ſont imbues & arrouſées de telles compoſitions, prennent & retienent vne merueilleuſe ſenteur.

L'onguent de glans egyptia, ne produit de ſoy trop grãd odeur: toutesfois meſlé auec daultres, les rend plus ſinguliers &

& meilleurs, principallement meslé auec l'irinon.

On veoit en la mer rouge, dedans les pierres qui y sont, apres qu'elles sont fenduees, de petits poisons, tellement collés & attachés a icelles, qu'on ne les peult en sorte que ce soit, arracher.

Cette fin est assez obscure, qui fait nestre facile en tirer quelque certain sens.

Oultre vne espece d'ecreuisse de mer, & d'autres petites bestes, lesquelles, cõme le bruit est a Athene, on iette dedans vn vaisseau d'arain, qui est creux, semblablemẽt en vn de fer, blanc & resplendissant: & qu'il y a grand' affinité entre ce fer & cest arain, & l'estain: & qu'on y iette les susditz petits poissons & bestes, non pour l'espace & largeur du vaisseau, mais pour l'amertume.

F I N.

ANNOTATIONS SVR AVcuns lieux du liure de Theophraste des Senteurs.

Par I. de l'Estrade.

AV LECTEVR.



Pres t'auoir rendu Theophraste des odeurs en nostre langue (amy Lecteur) i'ay esté long téps en doute sçauoir si ie te presenterois quelqs lieux assés difficiles qu'auons aperceu en lisant ledit auteur, ou non: tant par ce qu'il est facile a vn chacun voire bien peu versé aux lettres en obseruer d'auātage que nous:ioint aussi que monsieur Turnebus a sur ce mesme œuure qu'il a fait en Latin, declare infinits passages non encore cognus.

Apres lequel (tant eſt ſa doctrine) vouloir ou auſer entreprēdre quelque choſe, c'eſt tirer des lignes au corps de Venus, apres Apelles aiant painct le chef. Mais pour ce que i'ay pēſé n'eſtre touſiours loiſible a tous, ou de conferer les lieux enſemble, ou d'auoir liures auec eux pour ce faire : i'ay eſtimé qu'on ne meſpriſeroit totallement ce mien petit labeur, en conferant d'aucuns lieux les vns auec les autres pour plus facile intelligence : & tachant dire quelque choſe des plantes d'eſquelles eſt queſtion en tout ce petit traité. Si eſt ce que d'icelles nous n'auons entreprins traiter au long, mais ſeullement ce qui ſemble neceſſaire. De quoy qui voudra auoir entiere cognoiſſance, fault lire Dioſcoride, Galien, Rueil, Fuſch, Mathiol, & autres grands perſonaiges qui ont bien diligemment trauaillé en ceſte partie.

Ce pendant ie te prie de prendre le tout en gré.

Tout a point.

☙ Respondent en tout.
Folio .6 Page 2.



Les odeurs sont beaucoup moins dinstingués par leurs especes, que les saueurs: pour ce que no⁹ auons le goust tres bon, qui est le moyen par lequel on iuge des saueurs: au contraire l'odoremét est en nous fort debile, par lequel on iuge des odeurs. Ce qu'on peult veoir aux aultres animaux, oultre l'hõme cõme sont les chiés, leõs, chatz, & aultres bestes brutes, lesquelles surmontent de beaucoup l'homme par odorement.

☙ Quant au genre. Fol. Ibidem. On dit bien en general, voila vne chose qui sent bon, en voila vne autre qui sent mauuais: mais d'exprimer & pouuoir donner a entendre combien il y a de sortes des choses qui sentét bon ou mauuais, iacoit qu'il y en a plusieurs, il n'est facile.

☙ Aigreté de vin. Fol.7.pag.1. Il semble parler de Platon, lequel en

ſon Tymée dit, que l'aigreté du vin eſt en luy quelque pourriture, cõme eſtant au vin vn eſtrangemẽt & ſeparation de ſa chaleur naturelle, par ce que les choſes qui s'aigriſſent, auant que d'eſtre aigres, ſont premierement attenués & alterés par pourriture: laquelle n'eſt autre choſe que perte de chaleur naturelle & acquiſition d'aliene.

Les odeurs des animaux.
Folio 7. Page 2.

Il ſemble vouloir ainſi dire, la ſenteur d'aucuns animaux eſt tãt precieuſe que l'homme bien ſouuẽt ne ſcait combien grande en eſt la valeur, & n'eſt facile de iuger du pris de cel' odeur, duquel toutesfoys l'homme ignorant la force, n'en tient compte. Il eſt vray que l'homme ne peult bien & au vray iuger de l'excellence de l'odeur qui eſt en aucuns animaux, par ce qu'il a l'odorement fort debile, ſi eſt ce qui ne l'eſt tant, que biẽ toſt ne s'apercoyue ſi vne choſe ſent bon ou mauuais, moyennant que le ſens ne ſoit empeſché, comme il eſt en ceux qui ont des catharres ou quelque corruption

corruption aux parties interieures du corps.

☙ Nul animal ſinon l'homme.
Folio 7. Page 2.

Par ce que les beſtes ont toute leur affection au ventre, & ſeullement s'eſtudient & plaiſent a le remplir, a ceſte cauſe ilz ayment les odeurs & choſes qui ſentent bon, non pour l'amour de l'odeur, mais a cauſe des viandes dans leſquelles eſt contenu l'odeur. Car aultremẽt on y a beau preſenter du muſc, ou autre choſe de bon odeur, s'il n'y a eſperance de mãger, la beſte brute n'en tiendra compte.

☙ Offenſe.

Ariſtote dit que les vaultours meurent ſubitement ſi on les oingt d'onguentz, & que l'odeur des roſes tue les Scarabées. Galien attribue vne telle vertu a la ſaliue de l'homme qui n'a deieuné, quant il dit qu'elle a puiſſance d'occire les viperes.

☙ Repugnance de nature.
Folio 8. Page 1.

Il ſemble nóter Democrite, lequel auoit de couſtume referer la cauſe des choſes a vne repugnance de nature. Ce qu'on fait encore, par ce que les vrayes differences & cauſes des choſes nous ſont incongneues, on appelle cela ordinairement vne vertu occulte.

❧ Priſes de ſoy. Fol. 8. Pag. 1. Les odeurs qui prouienent des alimētz & ſaueurs, ſont ditz eſtre par accidens, pour ce qu'on ne les appete pour l'odeur ſeullement : ains pluſtoſt pour le fruit ou ſaueur, en laquelle ledit odeur eſt contenu. Au contraire en ceux qui ſont de ſoy on ny cherche autre choſe que les ſentir & s'en delecter.

❧ Aſpre & vn peu amere. Fo.8.pa.2. De ſorte que les cuiſiniers n'uſent des odeurs qui ſont ameres, a faire leurs ſauces : car nul n'uſeroit de viande ainſi aſaiſonnée : veu qu'il n'ia aucun animal qui ſoit nourry de choſes ameres.

❧ Le figuier d'egypte. fo. Ibidem. On dit que ce figuier d'egypte eſt tant fertile, qu'en vn an il a porté du fruit ſept foys, & du lieu meſme qu'on a cuilly

ly vne figue, incontinenr ſans nulle demeure il s'en elieue vne autre.

❧ La cuiſſon ſuyt. fo 8. pa. 2.

Pour dire en general tout odeur eſt parfait par cuiſſõ: & pour ce que la chaleur naturelle, c'eſt vn des principaux inſtrumenrz de toutes les actions d'une chaſcune creatur, eſt fait, que ſi elle attenue bien, & cuit l'humeur, la choſe ſentira bon, ſi au cõtraire, mauuais. Car c'eſt celle qui cuit, meurit, ſepare, retient, pouſſe hors, attire & gouuerne tout.

❧ Et ſe changent. fo Ibidem.

Les ſenteurs ſont changées ſelon la maniere de la cuiſſon, par ce que celle qui ne ſont de choſes meures ſentent tout autrement, que celles qui ſont meures. Car cõme les ſaueurs bien aſaiſonnées (ce qui reſpond a la meureté des choſes ou ſont contenues les odeurs) ſont de plaiſant gouſt, celles qui ſont mal aſaiſonnées ſont de deſplaiſant: ainſi les odeurs bien cuittes & ſelon qu'il fault, ſentent bon: celles qui ne le ſont, mauuais, laquelle diuerſité prouient de la

diuerſe cuiſſon, qui fait qu'elles ſoient aſſés meures ou non.

❧ Qui ne ſont meſlées. Folio 9. Page. 1.

Il a dit deuant des le commencement, qu'il n'eſtoit poſsible qu'un corps ſimple euſt odeur: pource ſeteur eſtre ſeullement es choſes qui ſont meſlées. Maintenant il ſemble eſtimer qu'il y en a ſans mixtion: ou fault prendre ſans meſlange, ainſi comme quant vne eſpece d'odeur n'eſt meſlée auec vne autre, comme du muſc auec de la myrrhe ou encens.

❧ Le diapaſme. Fo.9. Pag.2.

Diapaſme ſont pouldres ſeiches ou ſenteurs qu'on ſerre auec les habits pour les faire ſentir bon.

Dequoy Pline parle ainſi: diapaſme c'eſtoit petite pouldre odorante, qu'on epanchoit par les litz de la chambre, & on les appelle vulguairement les eſpeces d'odeur, telles pouldres eſtoient cõpoſées par du ſec meſlé auec du ſec, au iourdhuy on fait des menues eſpiſſeries.

Auec

❧ Auec le vin. Fo.10.pa.1.
Anciennement en d'aucuns lieux au temps de vendanges, on auoit de coustume en faisant le vin d'y messer des fleurs & senteurs:en sorte que depuis il semble qu'on a retenu ce langage, la fleur du vin,de ceste coustume la.

❧ En machant. Fo.10.pag.1.
Les viandes solides, comme le pain, chair, & autres, par ce qu'elles demeurent longue espace de temps en la bouche, tout le suc en est plus facillement exprimé & epuisé, leq̄l en petite quantité se meslent auec le goust, luy donne bien aisément a cognoistre de quelle saueur il est: Au contraire le vin & toute chose liquide, coulant, sans aucunement demeurer en la bouche, & touchant legerement le goust, il n'en reçoit seullement que la premiere saueur. D'auantage la trop grande abondance d'humidité,qui est aux choses liquides, reprime & debilite de telle sorte les forces du goust, qu'elle le rend tout moucé,& quasi comme rebouché.

❧ L'iris. Fo.10.pa.2.

Ie te veux bien aduertir, amy Lecteur, que n'auons ꝑposé poursuiure l'histoire, cõme d'une chascune des plãtes mẽtionnées en ce liure tout au long: mais seullement en dirons selon nostre petit iugement, autant qu'il nous semblera estre necessaire, pour l'intelligence des susdittes plantes. Le reste qui aura desir de sçauoir entierement, pourra lire, Dioscoride, Galien, Pline, Theophraste, Rueil, Fusch, Mathiol, & autres qui en ont traicté tout au long.

Par quoy de celles que nous pourrons, sera ainsi rudement parlé, en commençant a l'Iris.

Iris, c'est ce que les Françoys appellent flambe, ayant couleur de ciel, a la similitude de laquelle les gendarmes le tẽps passé auoient principallemẽt leurs enseignes de telle couleur: qui fait qu'aucuns estiment que l'oriflant de Charlemaigne a de la prins son nom.

Le nard. fo.10.pa.2.

Il y ha beaucop d'especes de nard, pour quoy, quãt on trouue dans les auteurs, le nard, simplement sans autre additiõ, il

il conuient entendre le nard Syriaque, ou Indique. Marcellus dit, que le nard celtique est nostre lauande ainsi appellée, pour ce qu'on en vse aux baings, & autres lauements, aucuns l'appellent de l'aspic.

Nard celtique est nostre Lavande ou aspic

❧ L'encens & tous. Fol.11.Pa.1. L'encens rend bien quelque odeur auant qu'estre bruslé : mais il est si petit que riẽ, & semble plustost ne riẽ sentir, parquoy ainsi sentãt quand on le brusle, on estime que le vulgaire laye peu appeller de la, encens.

❧ A la sommité. fo.11.pa.1. Si l'odeur des roses & autres fleurs, qui ha esté cõduit par la chaleur naturelle d'une chascune & celle du soleil, iusques au bout desdittes fleurs, r'entroit dedans leurs parties internes, qui sont fort humides & abondantes en suc, l'odeur se mesleroit auec luy, & par luy seroit en telle sorte vaincu & supprimé, qu'il ne luy seroit possible echapper, & resortir, par ainsi il ne sentiroit rien: mais estant tout au dehors, & en la superficie desdittes fleurs, il sent de loin,

comme eſtant porté par lair, lequel inceſſamment nous attirons iuſques a l'o dorement.

❧ Pour les odeurs. Fo.11.pa.2.

Il touche en peu de motz la maniere des drogueurs & perfumeurs, leſquelz affin q̃ leurs ſenteurs ſoient de meilleu re garde, les enſeueliſſent & incorporent dedans de l huille, qui puiſſe durer vn eage.

❧ Comme celle d'amandes.
Folio .11 Page 2.

On trouue encore maintenãt aux bouticques de l'huille d'amandes douces & ameres, auſsi bien que le temps paſſé, qui a grand vſage en medecine.

Les vertus deſquelles ſont bien au long en Dioſcoride & Rueil.

❧ Seſaminon. La meſme.

Mõſieur Rueil au chapitre de ſeſaminõ dit qu'on appelle au iourd'huy ledit ſeſaminõ, en Italie Iugioliuan, & qu'aucuns le nombrent entre les eſpeces de froment, d'autres entre les pois febues, & choſes ſemblables, que les latins appellent en vn mot legumina. Encore

au

auiourd'huy on apporte d'egypte du vray ſeſaminon en grande abondance, auec de l'huille preſſoirée & tirée de la ſemence dudit ſeſaminon.

❧ Celle d'olif. Fo.11.pa.2.

Galien & autres auteurs admoneſtent, que quãt il eſt parlé de l'huille dans les autheurs ſimplement ſans aucune addition, qu'il conuient entendre l'huille d'olif, qui eſt exprimée & eſprinſe d'oliues meures, quant il dient oleum omphacinon, ilz entendent celuy qui d'oliues vertes. La differẽce des deux huilles d'olif ſe cognoiſt aiſément par la coleur. Car celle d'oliues vertes a auſsi la couleur plus verte, que celle d'oliues meures.

❧ Priuée de toute ſenteur.
Folio 12. Page 1.

La raiſon ſemble eſtre telle. Tout ce qu'on veult qui recoiue quelque nouuelle ſenteur, fault qu'il n'en aye aucune en ſoy, pour ce qu'il eſt comme la vraye matiere de l'odeur qui ſe doit receuoir & retenir: autrement s'il auoit quelque ſenteur, la ſiene empeſcheroit

celle de la chose qui reçoit. En sorte qu'on incorpore les onguentz, ou dedans de l'huille, ou de la cire, pour autant que l'une & l'autre semble estre du tout sans odeur, ou bien telle & si imbecille, qui ne puisse empescher & obfusquer celle des choses aromaticques, qui reçoiuent.

Galien aux liures des puissáces des simples medicamentz.

❧ Balaninon. Folio 12.pag.1.

L'huille Balaninon est pressoirée de glans vnguentaria, que les Grecs appellent βάλανος μυρεψικὴ les Arabes granum Ben, & oleum de Ben: c'est le fruit d'un arbre semblable a la bruyere, qui ha le fruit gros comme vne aueline.

❧ Ce que fait semblablement. Folio 12.pag.1.

Qui vouldra ietter les coquilles ou pelures des amandes dedans leur huille quát on la cuit, lesquelles cóbien quelles n'auoient aucun odeur auant que d'y estre mises, toutesfoys on cognoistra en elles vne bonne senteur.

❧ Les Teinturiers. fo.12.pa.2.

Comme

Comme les peintres vsent a force d'alun pour estreindre: ainsi les Teinturiers estreignent fort leur laines premierement que d'y mettre la couleur, affin qu'elle s'emboyue & reçoiue ladite couleur, & l'ayant receue, la puisse mieux retenir: car si les trous de la laine n'estoient reserrés, la couleur passeroit incontinent sans s'emboyre, par ainsi elle seroit vaine, & ne dureroit long temps: ce qui semble estre vray en ses petits draps qui se deteignent incontinent: pareillement si les perfumeurs & faiseurs d'onguentz ne reserroient fort leur huille, l'odeur qui est de substance subtile & rare, ne demeureroit guiere en ladite huille.

¶Si en vne chopine. fo.12.pa.2.
Nous auons dit chopine, pour ce que les Grecs nomment κοτύλην, les Latins cōme Gaza, & autres tornent ordinairement heminam, affin de specifier mieux la chose en françoys: car ce nom chopine, est en tous lieux intelligible & receu. Ie n'ignore toutesfoys que cotyle & nostre chopine, ce n'est tout

vne mesme mesure : car hemina (qu'appellent les Latins) contient ce que peuuent quatre gobeletz, ou dix dragmes, ou selon aucuns vn demy septier ancién. Tymõ, en son liure des Sinonimes dit que cotyle contient neuf onces.

¶ Ne resiste plus. Fo.13.pa.1.

Ce qui faisoit en l'huille resistance estant osté par le sec, (lequel epuisant l'humidité & viscosité de l'huille la réd plus claire & rare) fait que l'huille soit plus facile a penetrer & receuoir. Ce qu'on veoit aux autres choses, par ce que d'autant qu'il y a moins de resistance, & ce que doit entrer est plus subtil: d'autant il entre plus promptement.

¶ La durée d'un chascun.

Folio 13. Page 2.

Il veult dire se séble, qu'il y a vne mesme proportiõ & analogie entre la longue ou breue durée d'une chascune huille, qu'il y a entre sa force de resister, ou son imbecillité quãt on la cuit: par ce q̃ c'elle dure dauãtage qui reçoit pl⁹, c'ell est de moĩdre durée, qui reçoit moins: aussi celle qui resiste fort a la cuisson,

dure

dure d'auantage, celle qui n'y peult resister, a cause de son imbecillité, dure moins.

❧ Pour mesme cause. Fo.13.pa.2.

Ce qui peult receuoir beaucoup a plus en soy qui puisse estre consommé, qui fait que lagent quel qui soit demeure plus de temps a le ruiner, pour autant il dure plus : au contraire ce qui ne peult guiere, est bien tost gasté, qui fait que d'autant que l'huille est plus receptible, d'autant elle dure plus, & par ce meilleure a receuoir les vnguentz.

❧ Le rodinon. Fo.14.pa 2.

Les apotiquaires ne cõposent au iourd'huuy l'huille rosat comme les anciẽs. Car ilz prennent seullement des feulles de roses, lesquelles iettent dedans de l'huille, puis l'exposent au soleil, affin que par sa chaleur se face cuision & par ce meslange de la substance des roses auec l'huille, puis coullent le tout ensemble & l'expriment, apres le gardent pour l'usage.

❧ Deux vaisseaux. Fo.14 pa.2.

On fait les perfuns en diuerses manie-

res : aucuns pour bien perfumer prennẽt vn vaisseau dãs lequel sont les choses aromatiques pour faire leurs perfums, lequel vaisseau mettent sur le feu de charbons ardants, qui consomme & emporte la meilleure partie de l'odeur, lequel pour cela sent le plus souuent fort, & comme le bruslé. Le conseil de Theophaste semble estre plus expediẽt tant pour ceux qui veullent auoir quantité de perfuns, que pour ceux qui en veullent faire de singuliers & de pris. Lequel est tel, fault prendre deux vaisseaux, l'un plein d'eaue chaulde, l'autre dans lequel sont bien encloses, les senteurs pour faire des perfuns, ce fait: fault mettre ledit vaisseau sur celuy dãs lequel est l'eaue, & cestuy cy sur vn petit feu doux & gracieux. Par ce moyen l'odeur qui en sortira sera plus singulier & entier: par ce que la chaleur qui sort de l'eaue chaude, est beaucoup plus benigne & tẽperée, que celle qui prouient du feu mesme, qui fait qu'elle rende l'odeur plus plaisant, au cõtraire celle du feu le rend plus fort, & quasi tout

sent

ſent le bruſlé.

❧ Quadrantal. fo.15.pa.1.

Quadrantal, c'eſt vne eſpece de meſure de quoy vſoient les anciens, & s'en ſeruoient, ou en choſes liquides, ou en ſeiches. En liquides, il contient la huytieſme partie d'un muy de vin, en laquelle ſignification le prend icy Theophraſte: en ſeiches, il cõtient trois boiſſeaux. Il fault noter que les poix en marchãdiſe ſont tous autres qu'en medecine & de plus grande peſanteur, toutesfoys nous auons oſé vſer des poix qu'on vſe en marchandiſe pour ce que ſont termes communs de meſure.

❧ Cyprinon. fo.16.pa.1.

Cyprus ſans faillir, c'eſt ce que les Latins appellent liguſtrum les Françoys du Troeſne, duquel eſt fait l'onguent Cyprinõ. Le tẽps paſſé, on le faiſoit des fleurs dudit troeſne, qui n'õt trop mauuais odeur, au iourd'huy on ne le prepare point. Il y entroit du Cynamomõ qui ha telle affinité auec la canelle, que ſouuent l'un degenere en l'autre, nous n'auons point du vray cynamomon, ſe-

lon d'aucuns, d'autres, comme quelques apotiquaires dient en auoir, il y entroit aussi de l'aspalathon, duquel les drogueurs vsoiét pour epessir leurs onguétz. L'aspalaton s'appelle en Prouence Argillier, c'est selon Pline, vne espine sauuage, blanche, croissant presque la hauteur d'un arbre. Selon Dioscoride, c'est vn arbrisseau d'ur comme boys, tout enuironné d'espines, aucuns tienent que nous n'en auons du tout. On vse des feulles, fruitz, & grains du troesne en medecine, lesquelz meslés auec sel & du vinaigre, en forme de cataplasme, profittent aux gouttes.

¶ Melinon. Fol. 16. pag. 1.

L'onguent se compose encore au iourd'huy de pommes de coing. Lesquelles les apotiquaires couppent & broyent, puis les mettent dans de l'huille deuant le soleil seullement, & l'appellent oleũ cytoniorum. Il n'y entre point de choses aromaticques, cõme le temps passe.

¶ Se noircissent. Fo. 16. pa. 1.

Quant on fait l'huille cytoniorũ, qu'on nomme, on y iette plusieurs foys diuerses

ſes pommes de coing, ce qu'on fait de peur qu'elles ne ſe terniſſent, & prennent couleur de plomb. Car en ce faiſant elles corrõperoient ladite huille.

¶ L'encoion. Fol.16.pag.2.

Les Grecz, par l'encoion entendent la viollette blãche, ce que ſignifie le mot, les Arabes le nommẽt Cheiry, de quoy on appelle auiourd'huy oleũ de cheiry. Il y ha pluſieurs ſortes de viollettes blanches, iaulnes, rouges, perſes, & de couleur de ciel. Toutefſoys le principal vſage eſt de celle qui ha la fleur iaune, croiſſant ordinairement ſur les murailles.

¶ Souſinon. Fo.16.pag.2.

On fait encor l'onguent Souſinon auec des lis blancs trempés en l'huille: ce que les apoticquaires nomment oleum liliorum. Il eſt dit Souſinon en langue perſique de σοῦσα ville capitale de Perſe, en la quelle y ha grande abondance de lis.

¶ Siſimbrion. Le meſme.

Siſimbrion, ou il eſt prins abſolument, ou auec admixtiõ: ſi en la premiere ſor-

te, c'eſt la menthe, qui ſe trouue dans les eaues, ſi auec addition, c'eſt ce qu'on appelle du creſſon, l'un & l'autre ha de grandes vertus. Il couppe, tenue, ouure & dechaſſe: entre autres le creſſon, oſte & ouure les obſtructions de toutes les entralles, & de ce qu'on appelle viſceres, qui fait qu'on le mange en ſalades, deuant que d'autres viandes, d'auantage ſi on en met ſur la face, dedans vne nuit, il oſtera tout le faux viſage & taches des fémes, il eſt familier aux reins, aucus appellẽt le premier ſerpollet ſauuage, qui eſt aſſés ſemblable a la menthe, qui croiſt aux iardins, d'autres appellent le dernier, berle.

☙ Serpillinon. fo.16.pag.1.
Serpillinon eſt fait de ſerpollet, duquel il y en ha de deux ſortes, de celuy des iardins & des champs, aucuns eſtiment que ce n'eſt pas noſtre poliot.

¶ Crocinon. fo.16.pag.2.
Le crocinõ ſe prepare encore aux boutiques, mais tout autrement que le tẽps paſſé: les apoticquaires appellent ceſte confection, oleum croci.

¶ Myrteon. fo.16.pag.2.

Myrtus c'est vn petit arbrisseau, qu'on appelle murte, duquel on fait de l'onguent, ou des feulles, ou du fruit: celuy qui est fait des feulles on l'appelloit myrrhinon, celuy qu'on fait du fruit myrthinon, & est dit aux boutiques oleum myrtillorum, qui ha force de restraindre & refroidir, par ainsi il reprime la sueur & affectiõs chaudes, cõme aux brusleures, ou escorcheures faites entre les iambes, ou piedz: par eschauffement. Ce myrtinon est auiourd'huy celuy qu'on nommoit myrrhinon, il renforcit le cerueau, le cueur, & le ventricule, & est bõ pour adoucir les nerfs. Du temps de Dioscoride, on le composoit tout au contraire qu'on ne fait maintenant, parquoy il semble n'auoir les forces que luy attribuẽt les anciens.

¶ Lœnanthinon. fo.16.pag.2.

Lœnanthinon se faisoit le temps passé de fleurs de labrusca, qu'on appelle vigne sauuage, ou en friche, de laquelle les raisins ne meurissent point, ou bien a peine. Pline appelle sa fleur œnanthe,

ainsi ditte de οἶνος vin, & ἄνθος fleur par ce quelle a la senteur de fleur de vigne, aucuns l'appellent filipēde, ou casse pierre rouge. Il n'a point d'usage maintenant.

¶ Des racines. fo.16.pa.2.

On peult veoir assés apertement en ce lieu que ce liure est tout mutilé, par ce que il n'est a croire que Theophraste grand philosophe & Methodic se soit oublyé a neuf ou dix lignes de sa generalle diuision, d'un des mēbres d'icelle, qui est de la composition des onguétz faitz de greffes, ou reiettons d'arbres.

¶ Amaracinon. Fo.16.pa.2.

Aucuns tiennent que l'amaracinon, & le sambsucinon soient bien diuers, Iacoit que l'un & l'autre recoiue amaracon, qu'on appelle en françoys mariolaine. Les anciens pour le separer nommoient l'un amaracinon, l'autre sampsusinō. Il entre en l'un & l'autre de choses aromaticques diuerses: du temps de Dioscoride, on y mettoit du serpollet, de la casse, de l'aurone, des fleurs de sisymbrion, des feulles de murte, & de la mariolaine

mariolaine autant que de tous, puis le tout pillé ensemble, on le mettoit dans de l'huille d'oliues vertes. Ce qu'on fait encore au iourd'huy en l'huille samsuchinum, excepté qu'on ne met point de serpollet, & qu'on prend les feulles de sisimbrion, non pas les fleurs. On ne prepare plus tous ses onguétz pour faire sentir bon en toute l'europe, dequoy les anciens estoiét fort sougneux, comme est facile de veoir par les histoires Romaines de Crassus, Anthonius, Lucullus, & autres.

¶ Costus. Fo.16.pag.2.

Costus se prend pour vn arbrisseau, ou vne herbe, nous n'auons l'arbrisseau, duquel la racine est seullement apportée des nations estranges. I e costus herbe est de deux sortes petite & grande, la petite est nommée herbe de nostre dame. La grande, monsieur Rueil dit, que ce peult estre, ce que les anciés ont appellé silliquastrum, ou piperitis, en françoys poiurete, ou du coq. Le nõ de l'arbrisseau est encore auiourd'huy en toutes les boutique costus. Aucuns estimét

que nous n'auons la chose,& que d'entre toutes les choses aromatiques, le costus presque seul estát mis sur le cuir,ha puissance le faire rougir: pource qu'il ha son acrimonie en sa terre plus que tous autres: nostre coq vulgaire est plus tost du coq bastard. Dioscoride en fait troys especes, Arabic,Indic,Syriac,tous seullemēt diuers du lieu de leur natiuité. Pline en fait de blāc & noir. On fait auiourd'huy de l'huille costinū, qui ha grande vertu de roborer le ventre, les nerfs,& a presque toutes les vertus que luy baille Dioscoride.

¶Eretricon. fo.16.pa.2.

Eretricon est ainsi nōmé d'une ville qui s'appelle Eretria,en laquelle y ha grande quantité de Cyperus, qu'on nomme vulgairement du souchet, duquel aucuns vsent,pour garder que les teignes ne gastent les habitz.

¶Palmeon. fo.17.pa.1.

Palma,c'est vn arbre portant de petitz fruitz, qu'on appelle des dactes. Dequoy est fait le diaphenicon medicamēt fort purgatif. Le petit calice,ou gobelet

belet dãs lequel eſt enueloppé, le fruit de la palme eſt appellé ſpatha ou elaten, dequoy les drogueurs ſe ſeruent pour epeſsir leurs onguẽtz. De celiſes les annotations de mõſieur Turnebus. Oultre fault entendre, que Pline croit que ἐλάτην c'eſt du Sapin. Galien dit que c'eſt le premier germe de la palme. Dioſcoride eſt d'oppinion que c'eſt ce qui enueloppe le fruit de la palme. On bailloit le temps paſſé le rameau de la palme aux victorieux: pource que la Palme ne flechiſt pour la peſanteur, mais s'elieue touſiours.

¶ L'aurinon. Fo.17.pag.1.

On ne le fait maintenant auec du fruit de laurier, cõme dit Theophraſte, mais auec de l'huille d'olif & des feulles de laurier cuittes dedans laditte huille. Aucuns pour le faire de plus belle couleur y meſlent du verd de gris, mais aſſés temerairement, parce que le temperament de l'huille eſt en telle ſorte gaſté: parquoy le vaudroit mieux compoſer ſimplemẽt, par ce moyen auroit aſſés belle couleur, & feroit mieux ſes ef-

fetz. Les Italiens en font en abondance. Aucuns y mettent dés bacques de laurier, meures, & broyés, puis cuittes auec de l'eaue.

☙ Megaleion. Fol.17.pag.1.
Megaleion n'estoit desia plus en vsage, des le temps de Dioscoride, parquoy ce ne doibt estre de merueille si en ce teps il n'est plus preparé: on l'appelloit megaleion par excellence, tant a cause des singuliers simples & drogues qui entroient en sa cõposition, que des grandes vertus & proprietés qu'il auoit.

☙ Le Stacte. Fo.17.pag.1.
Stacte c'est la fleur plus grasse qui degoute de la myrrhe distillée de frais, ainsi nommée a στάζειν, qui est, couler goute a goute: on en fait encore en grãde quantité en Arabie. Plusieurs sont d'oppinion (mesme gens doctes) que nous n'auons point de vraye myrrhe. Toutessoys on en peult apporter de la bonne d'egypte.

☙ La resine. Fo.17.pag.2.
On mesle la resine & la cire principallement auec les ongentz, partie pour leur

leur donner couleur, partie pour leurs consistence & fondement.

☙ L'amaracinon. Fo.17.pa.2.

Veu que la cōposition de l'amaracinō, il n'y entre point de mariolaine, on se peut emerueiller pourquoy Theophraste l'appelle ainsi: en quoy il n'est d'accord auec Pline & Dioscoride. Tous ceux qui ont escript l'histoire des plantes ne sont d'accord d'amaracō, les vns tienēt q̄ c'est nostre mariolaine, les autres q̄ c'est parthenion ce qu'on nōme epargoutte ou matriquaire, ce que selō Galien & Dioscoride n'est point, veu qu'ilz appellent amaracon sampsucon. Toute ceste plante est bien propre aux maladies des femmes, cuitte auec de bō vin blāc & du sucre: & est bonne pour les gouttes, en sorte que les Françoys semblent luy auoir dōné ce nom epargoutte, quasi faisant perdre la goutte.

☙ Entre leurs ongentz. Fol.18.pag 1.

Il fault icy entendre qu'en l'onguent il y a principallement deux choses: le suc & le corps. Le corps c'est l'huille, le suc sont les odeurs, desquelz ilz en font

deux especes, l'une nommẽt ἄσμα, lautre ὕδημα.

❧ D'anchuse. Fo.18.pag.1.

Il y a quatre especes d'anchuses qu'on appelle orchanette, elles ont presque toutes la feulle semblable a la buglose sauluage. La racine d'anchuse rend vn suc rouge, lequel sort en tẽps de moissons, il s'en trouue de telle en d'aucuns lieux de ce païs entre le sable. On apporte la racine d'anchuse des regions estranges, dequoy les cuisiniers vsent pour rougir leurs viandes comme gelée, poires de serseau & escheruis, les tainturiers pour taindre en pourpre, & les femmes s'en frottent les iouees du suc affin de les auoir vermeilles, principallement celles qui sont toutes ridées & flaitries.

❧ D'ocre. Fo.18.pag.1.

Ocre c'est vne espece de terre de couleur iaulne, de laquelle en y a troys sortes, rouge, blafarde & iaulne: elle est assés vulgaire.

❧ Petite racine. Fo.18.pag.1.

Pline & Columelle tournẽt ῥίζιον, struthion,

chion, pource que ses feulles sont deux a deux a la maniere des ailles d'oyseaux, les Latins ordinairement l'appellent radiculam & lanariam: pource que les anciens se seruoient de sa racine pour teindre & nettoyer les laines. Les herbiers la nommẽt saponaria, communement en François l'herbe de la vierge Marie, parce qu'el' a les feulles blanches, ceste racine est chaulde & seiche. En la fin du 3. degré: elle est bonne pour les reins: l'obscurité des yeux & affections de la ratte, du foye & du thorax. Elle est dicte saponaria: pource que les anciens en ont vsé en lieu de sauon pour nettoyer leurs laines & autres choses salles, en sorte qu'on l'appelle herbe a foulon.

¶D'eguillon. Fo.18.pag.2.

Les drogueurs & ceux qui ordonnent medecines aucunesfoys meslẽt vne couleur ayant en soy quelque pointure ou aigreté, non pas seullement pour delecter le goust, & affin que l'odeur luy en soit plus plaisant, mais pour l'exciter & eguillonner. Ou conuient entẽdre que les medecins ordinairemẽt meslẽt auec

les medicamentz de tardiue action, vn autre quelque peu plus poignant, comme eguillon, pour le haster: ainsi comme (pour exemple) on mesle auec de la casse, qui est lente & tardiue a operer du diaphenicon qui est poignant.

❧ Cardamomon. Fo.18. pag.2.

Cardamomon ce prend pour la plante, ou pour le fruit de la plāte. Aucuns tienent que nous n'auons point la plante: trop bien le fruit, duq̄l en font de quatre sortes, de grād & de petit, qu'on appelle communemēt graine de paradis, le troyesme s'appelle capsicon, le quatriesme qu'ō seme auiourdhuy asses en Frāce, c'est du poyure bastard. Les medecins vsēt le plus souuēt des deux premieres especes, qui sōt chaux & secz, au troysieme degré, & d'odeur plaisant. Pour biē cognoistre le bō, il faut l'elire qui soit acre vn peu amer, & incontinēt attouche la teste. Il ha beaucoup de bōnes vertus, principallement pour les reins, & difficulté d'vriner, si on le met en pouldre, & ainsi on le boit auec du vin blāc. Il profite aussi a l'imbecillité

du

du ventricule, a toute ſyncope, & euanouiſſement prins auec du maſtich du boys d'aloes, où du ius de grenades.

¶Le boys de balſamon. Fo.18.pag.2. Dioſcoride dit que le balſamõ c'eſt vn arbre, croiſſant ſeullement en quelque vallée de Iudée. Theophraſte en ſon liure des cauſes des plãtes dit q̃ ceſt vn arbriſſeau, pour le plus, de la hauteur de deux coudées, nous n'auõs point la plãte: de laquelle les eſtrãgiers enuoyẽt en ce pays lés quatre parties, la larme ou le fruit q̃ Dioſcoride appelle carpobalſamõ, le ſuc opobalſamõ, le boys pilobalſamõ, & lecorce. Aucũs tienẽt q̃ no' n'auõs du opobalſamõ, ou biẽ ſophiſtiqué, cõme ſõt le pilobalſamõ, & carpobalſamon, qu'on trouue aſſés aux boutiques. Eſtre vray que le pilobalſamõ & carpobalſamõ ſont ſophiſtiqués, ilz le preuuẽt, parce que les Aegyptiẽs auant qu'ilz nous enuoyent ce carpobalſamõ & pilobalſamon le laiſſent tremper en quelque humeur aſſés long temps, puis gardent cedit humeur pour ſe ſeruir d'onguentz. Ie vous laiſſe a penſer ſi la

meilleure partie desdittes drogues n'est detrempée en cest humeur. Le tout est chault & sec au second degré. Entre autres le suc de balsamõ chasse l'obscurité des yeux, nettoye les playes & les consolide, si elles sont fresches. La semence & l'ecorce seruent aux gouttes.

¶ Le ionc odoriferant, Fo.19.pag.1.
Il y a beaucoup d'especes de ionc: toutesfoys en ce lieu il n'est besoïg de parler de tous: mais seullement de l'odoriferant qu'on appelle σχοῖνος, les paisans & rustiques du païs ou il croist le nomment pasture a chameaux. Pource (comme ie pense) que les chameaux se delectent a le mãger: on dit en estre de deux sortes, l'un est tout rond, l'autre quarré: lequel peult estre le souchet, qu'on appelle. Maintenant les Arabes enuoient en ses païs assés de bastons dudit ionc odorant, non pas des fleurs, qui sont le meilleur de toute la plante. On dit que nous n'auõs point de calam⁹ odoratus, en son lieu on a de coustume prẽdre la racine d'acorus, duquel en est de deux sortes, l'un qui croist en Inde, l'autre

en

en France. Manard dit que celuy d'Inde c'est le calamus odoratus, & que en son lieu il vse tousiours de la racine dudit acorus d'Inde. Mõsieur Syluius dit que c'est la racine de galãga maior. L'achorus de France, c'est ceste flãbe qui croist aux estangs, & lieux aquatiques, de laquelle en a de deux sortes, du masle qui a la fleur iaulne, & de la femelle qui a la fleur blanche.

¶ L'aspalatus odoriferant. fo.19.pag.1.
Theophraste dit en ce lieu odoriferant pour le separer d'auec l'autre q̃ n'apoit de senteur. Selõ Dioscoride c'est vn petit arbrisseau tout plein despines, selon Pline c'est vne espine sauuage: on dit en auoir assés en la prouence, & q̃ les prouençaux la nõment communemẽt argillier. Rueil dit que c'est le boys qu'on nomme rhodion. Manard dit que c'est du sandal: & q̃ l'aspalathus masle c'est le sandal rouge, la femelle c'est le sandal qui est de couleur de citron, ou blafard comme l'or. Aucuns tienent que l'aspalathus nous est du tout incognu.

❧ Le maron. Fo.19.pag.1.

Maron, le temps passé c'estoit vne herbe trescõgnue a tous, qui a fait qu'elle n'a esté pourtraite, & parce nous est maintenãt incõgnue, el' auoit vne bien plaisante odeur.

❧ Difficulté d'uriner. Fo.19.pag.2. Difficulté d'urine, c'est vn des propres accidens de la vesie, qui est quant l'urine coulle fil a fil contre nostre volunté.

❧ Le sel a puissance. Fo.20.pag.1. Le sel a tãt de vertus qu'õ en aye fait vn prouerbe cõmun, il n'est rien meilleur que le soleil & le sel. Car entre autres choses, si on oing quelque partie offensée ou lassée auec du sel & de l'huille la chaleur naturelle de la partie s'augmẽtera, ce qui est cõtre nature sera expulsé, lexcremẽt consommé, la partie renforcée, & sera asseurée contre la defluxion, tellemẽt que les forces du sel sõt, estreĩdre, secher, amasser & empescher, que les corps ne se pourrissent, si on les salle, de sorte que les Aegyptiens pour cela se sõt acoustumés a saller les corps des morts pour les garder dauantage de pourriture. Et de là ont prins coustume

les

les Grecs d'oindre auec de l'huille & du ſel, ceux qui eſtoient bien traités, rẽplis de vin, & quaſi comme incenſés, pẽſant que c'eſtoit vn ſingulier remede cõtre liurognerie, auec ce de peur que le vin ne deuint petit & ſe trãſmuât en vinaigre, ilz meſloient du ſel auec leur vin. Parquoy veu que le propre du ſel c'eſt reſouldre & conſommer l'humeur qui bouchoit les conduitz par ou paſſe l'urine, leſquelz etouppés (veu que l'urine longuement retenue faſche) nature eſt contrainte faire couler l'urine goutte a goutte, fault dire que le ſel eſt propre a la difficulté d'urine. Oultre ce il entre aſſés d'autres drogues dedãs le roſat qui ont ceſte meſme puiſſance. Celuy qu'õ prepare auiourdhuy ſelõ la deſcription de Meſué n'auroit ceſte force, car il ny entre point de choſes aromatiq̃s, ains ſeulemẽt du viel oingt de porc, de l'huille, des roſes, & a la fin vn peu d'opiõ, qui rẽd l'õguent de plus grãde efficace.

❧ Auoir bon ventre. Fo.20.pag.1. La raiſon ſemble eſtre pource que ceux qui ont bon ventre n'urinent que bien

peu,& le plus ſouuent rien du tout. Ce qu'on peult veoir en la maladie du flux de ventre, en laquelle les malades n'urinent comme rien, en ſorte que quant on veoit l'urine s'augmenter en eux, alors on eſpere de leur ſanté.

❧ De laquelle varieté. Fo.20.pag.2. Il demonſtre qu'il eſt treſutile cueillir les fruitz & fleurs chaſcun en ſa ſaiſon: au contraire les amaſſer ou plus toſt ou plus tard qu'il n'appartient, cela change grandemẽt leurs forces, parquoy les apotiquaires & autres qui font profeſſion de compoſer les medicamẽtz doiuent diligemment regarder a ce que dit Theophraſte.

Celuy qui eſt expert. Fo.21.pag.1. Si celuy qui ſe meſle des onguentz cognoiſt bien l'heure & la ſaiſon en laq̃lle fault cuillir les fleurs & ſenteurs, ce qu'il fault obſeruer en les cueillant, & apres quelles ſont cuillies, il en reçoit grand profit, & fait de ſingulieres drogues.

❧ Durer vn' eage. Fo.21.pag.2. Les onguentz entre autres peuuent durer

rer vn'eage qui ſont compoſés de racines ceux qui ſont de fleurs ſe perdent incontinent,comme le roſat. Car la force qui eſt au fleurs eſt tenue & ſubtille parce ſubitement s'euanouit, celle qui eſt aux racines eſt robuſte & epeſſe, par quoy de plus longue durée.

❧ Eſt en la ſienne. Fo.21.pag.2.
Il eſt admirable que l'onguent compoſé de fleurs perd ſa force, lors que la fleur de ſa cõpoſition eſt en ſa vigueur, pour exemple, l'onguent roſat n'a tant de force au temps que les roſes ſont en fleur & en leur vigueur, qu'il auoit deuãt qu'elles fuſſét flories & peruenues a perfection. Ce que les gens doctes attribuent & dient ſe faire par vne cõdoleance & mutuel ſentiment de nature, qui eſt entre les choſes, & l'appellent ſympathie.

¶ Aſſés haultes. Fo.22.pag.1.
Les logis qui ſont bas, eſtroitz & ſerrés ſont de couſtume ſubiectz a chaleur, parce qu'ilz ne ſont ainſi aiſément aëriés, que d'autres qui ſont eleués, eminentz & au large : & veu que la chaleur

corront l'odeur, principallement celle qui prouient de laïr encloz,& se pourrissãt en ses petites logetes & lieux serrés,ce qu'estre vray demonstre le relant ou moysi que resentét telz lieux. A ceste cause vn lieu ample & spacieux, assés hault,comme de seconde estage,est requis: il ne fault q̃ le lieu soit bas,& serré:car il est humide, parce les choses q y sont se corrompent facillement,comme laïr n'y estant en liberté.Fault aussy qu'il y ayt vmbre, & qu'il soit exposé a quelque petit vent froid, affin que laïr en soit plus pur & entier.Il y a assés d'autres choses necessaires.

❧ Le Soleil. Fo.22.pag.1.
Premierement le soleil par sa chaleur change l'odeur & luy fait perdre sa nature,en apres corrõt l'huille en laquelle l'odeur est cõtenu.Quoy faisant, aduient en fin que l'odeur qui estoit plaisant soit ou desplaisant ou abatardy du tout.

❧ Le froid & la glace.Fo.22.pag.1.
Il semble vouloir dire. Cõbien que les choses odoriferãtes exposées au froid,

n'ayent lors grãde senteur, pource que leur puissance de sentir est renclose & rembarrée dedans, par le froid, duquel le propre est estreindre & reserrer, toutesfoys les odeurs sõt gardés par froid, & destruits par chaleur. Ce qu'estre vray le demõstre par le vin & autres liqueurs, desquelles si leur chaleur naturelle est estainte, incõtinent sont estrãgées de leur nature, & se changẽt, comme estant surmontée par chaleur accidentaire.

❧ La chaleur naturelle. Fo.22.pag.2. La chaleur naturelle, est celle qui cõserue toute chose & retiẽt en son estre, autãt qu'elle y est, de sorte que la cõseruation des choses estant mise en elle, il est necessaire que si la chaleur naturelle est ostée ou chãgée, la chose aussi se chãge ou perit. A laquelle Galiẽ en plusieurs passages attribue tant de puissance, quil ose dire ou que c'est l'ame ou le principal instrumẽt de l'ame: a cause des grandes & admirables actiõs qu'elle fait euidemment en toutes creatures.

❧ Ausquelles conuient. Fo.23.pag.1.

Vne grãde partye des femmes naturellement desire sur tout & s'estudie a sentir bon, dequoy la plus part des hõmes ne tient grand compté, parquoy il dit a bõ droit que les perfums & odeurs qui demeurẽt plus longuemẽt sur le corps auec leur senteur entiere, sont propres aux femmes: ceux qui ne demeurent si long temps, aux hommes.

❧ En soy la nature. Fo.24.pag.1. Comme s'il disoit, ceux qui sont composés de fleurs, suyuent la nature des fleurs: ceux qui de racines, la nature d'icelles, cõme sa premiere source & commencemẽt. Et tout ainsi cõme les fleurs sont plus debilles & de moindre durée que les racines: ainsi les onguentz composés de fleurs seront plus debilles, & durerõt moins, que ceux qui sont composés de racines.

❧ Auec de la myrrhe. Fo.24.pag.1. Il semble vouloir signifier que l'onguẽt & odeur de la myrrhe est plus odorant quant on la broye, ou qn'il n'est apres, ou aultrement: oultre ceste chaleur benigne excitée en la myrrhe, quant on la

passe

passe par le feu, fait que l'onguent ainsi meslé, se tempere.

☙ Irrite. Fo.24.pag.2.

Les perfums faitz de racines & tous autres cõposés de choses espesses, a cause que la matiere est dure & solide, ne sõt incontinent aperceus sentir bon : mais si on les emeut ou excite le moins du monde, subitement rendront vn grand odeur.

¶ Auec laïr. Fo.42.pap.2.

C'est la raison pourquoy ilz se manifestent plus. Car laïr proprement estant sans aucune qualité, qui puisse empescher les autres, il a de coustume apporter & faire apparoistre au sens les qualités & odeurs, desquelz il est premierement imbu: tellemēt que s'il est remply de bonne odeur, il fera sentir bon, si de mauuais, mal.

¶ Se mettre en teste. Fo.25.pag.1.

La raison en toutes choses veult que le foyble soit surmonté par le plus fort, parquoy il semble que l'onguent rosat le plus foyble de tous, deuoit estre surmonté par les autres: toutesfoys iaçoit

qu'il eſt le plus debille de tous, ſi eſt ce que meſlé auec les autres, il les oultrepaſſe en telle ſorte, qu'on ne ſent ſeullement que ſon odeur, & ne peult on diſcerner l'odeur des autres. Ce q̃ n'eſt trop aliené, parce que le ſens, ſe plaiſt beaucoup en l'odeur de la roſe, qui fait que s'il en eſt premierement remply & ſaiſi, puis apres il meſpriſera l'odeur de tous autres, au regard de celuy de roſe. Par ainſi les drogueurs & perfumeurs enrichiſſent leurs perfums & drogues par l'odeur de la roſe, en telle ſorte que ouurãt les eſcrains & droguiers ou ſont leurs ſenteurs on ne ſent ſeullemẽt que la roſe, Ce qui aduient a la roſe pour ſa ſubtillité & menuiſeté. Car d'autãt que la choſe eſt plus deliée & ſubtille, ainſi penetre plus ſubitement & aiſement.

Par les autres. Fo.26.pag.2.

Cela ſemble eſtre, parce que le roſat eſtant fort ſubtil, incontinant ſe fourre dedans la partie, ſur laquelle il eſt applicqué: & par ſa chaleur douce, benigne, & temperée, il oſte la douleur, ſans faire mal, pour exemple, de la teſte, laquelle

quelle douleur estoit,ou a cause d'humeurs cruds& superfluz estát en la substance du cerueau,& parce la rendoient pesante, ou a cause de vētz enclos dans ledit cerueau. A quoy le rosat profite parce qu'il cuit legeremēt,& seuremēt les humeurs, quoy faisant les prepare a expulsiō & ne fait qu'ilz ne soiēt tant molestés a nature:puis rarefiant le cuir, il fait passage aux ventz. Parquoy deliure la teste de mal. Ce que peult faire tout odeur plaisant & gracieux,en meurissant & cuisant les humeurs: meurs & cuitz, les poulsant dehors.

A l'onguent cyprinon. Fo.27.pa.2.

Parce qu'il entroit en l'ongnent cyprinō, quasi de toutes semblables drogues que dans le rodinon, aucuns l'auoient en aussi grande recommendation que ledit rodinon. Oultre il a l'odeur telle, la chaleur, guarist le mal de la teste, & obscurcit la senteur des autres.

Dedans le cœur de la ville. Folio 28. page 1.

Il ya en Grec ἐν πρυτανείῳ, qui est vn lieu tout au fond de la ville, ou se vendoiēt

les marchandises. Tellemēt qu'anciennement toutes sortes de marchandises auoient lieu public en la ville, ou elles estoiēt vendues. Dauantage il fault noter que le vin Thasion estoit de grande requeste en Grece & Italie. Plutarque & Tite Liue dient que pritaneō c'estoit vn lieu dedans la ville, en la partie plus eminente & frequentée d'icelle, ou on faisoit le festin (en la presence de tous les citoyens,) a ceux qui auoient bien merité de la republicque, & non seullement auoient exposé & offert leurs biens, mais aussi leur vie pour elle.

Vin dur. Fo.28.pag.1.

Comme, pour exemple, si on prenoit du vin de bougongne, qui est gros & aspre, & on le clereroit auec du vin d'orleans, d'aniou, ou d'ay, qui sont vins delicats & amiables a boire.

Au carpe. Fo.28.pag.2.

Pline a la fin du chapitre des onguentz, dit que les perfumeurs oignēt plustost le carpe, qui est presque tout denué de chair, que vn'autre partie du corps plus charnue, pource que la chaleur est plus grande

grande en la partie charnue qu'en celle qui l'est moins, qui fait qu'elle ne corront l'odeur si tost que l'autre.

¶Le moyen du cuir. Fo.28.pag.2.

Les senteurs de leur nature aucunemēt chauldes, sont assés emeues & mises en action, par la familiarité & conionction qu'elles prēnnēt auec la peau d'une chacune partie du corps qui n'est guiere charnue, cōme le carpe: dans lesquelles parties il ya vrayemēt quelque chaleur, non pas si vehemēte qu'en celles qui sōt plus charnues. Parquoy corrompent moins l'odeur.

¶Perfumés. Fo.28.pa.2.

Ceux qui ont coustume d'estre perfumés, le perfum qu'il prennent freschement est en peu de temps consommé & pert toute sa force, se meslāt auec les autres qui estoient desia au parauant auec le cuir. Mais celuy qui n'a de coustume porter des perfums a cause que ledit perfum ne se mesle ainsi, & demeure plus entier, il rēd plus grāde senteur.

¶Des senteurs seiches. Fo.30.pa.1.

Maintenant il vient a parler des poul-

dres ſeiches, qu'on appelle en vn mot διαπάσματα, en quoy il ne fait mention des epiſſeries, ne des trochiſqs, qui eſt de merueille, veu que la diſpute & confection de l'un & l'autre appartient aux odeurs.

¶L'amomon. Fo.30.pag.2.

Aucuns tienent que Amomon c'eſt vn petit arbriſſeau de bõ odeur, lequel on appelle la roſe ſaincte Marie ou de hiericho. On dit que nous n'auons point du vray amomon, ne de la plante ne du fruit, combien que aux bouticques on preſente de la ſemẽce d'amomon, mais c'eſt pluſtoſt de la ſemẽce d'une eſpece de cardamomon. Au lieu du vray amomon on peult vſer de galãga la grande, de la racine d'aſaron, ou de ſiſon, ou de l'herbe qu'on appelle botrix, laquelle auiourd'huy eſt nommée l'herbe de la vierge marie, ſa ſemence, du pimand, de quoy a Paris on meſle auec les robbes & linges pour le faire ſentir bon. Car elle a vne fort bonne ſenteur.

¶L'eryſiſceptron. Fo.30.pag.2.

La couſtume des anciẽs eſtoit d'appeller

ler les plâtes sur lesquelles, l'arc au ciel sembloit estre couché erysischeptra, estimât qu'elles tiroiét dudit arc au ciel quelque puissance de sentir bon. En sorte que d'aucuns estimét erysischeptron estre aspalathon, lequel dient estre vne espine odoráte, pource que larc au ciel s'est couché dessus ledit aspalathon. Que erysischeptron soit vne chose tres odoriferante, Theophraste le demonstre, quant il dit, que les perfumeurs ne le meslent auec leurs senteurs, a cause de son odeur trop grand.

¶ A tel odeur. Fo.31.pag.1.

Tout ainsi q̄ les couleurs & autres choses suyuét leur téperament & mixtion: ainsi l'odeur qui est en l'animal, suyt le temperament d'iceluy: que le temperament peut beaucoup en toute mixtion & chose crée, Galien le demonstre en son liure, que les meurs de l'ame suyuent le temperament du corps.

¶ Singuliere & comme. Fo.31.pag.2.

Il n'est dit sans raison singuliere. Car la cause de ce n'est temeraire & facile a cognoistre en autres choses, Tellemét que

ſi on auoit la peau d'un bouc qui fut eſcorchée & ſechée meſme paſſé cẽt ans, nonobſtãt elle ſentira le bouc en la ſaiſon quilz conuerſent auec les chieures, ainſi comme fait le bouc viuant. Il aduient le meſme au cerfz quãt ilz ſont en rut, & porcs ſangliers. Ce qui demonſtre vne grande ſympathie & harmonie entre les choſes naturelles.

¶Labitude du corps. Fo.31.pag.2.
La diſpoſition du corps ſeulle pourroit faire ceſte ſympathie & ſimilitude de ſentir le bouc en la peau diceluy, mort, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire que la premiere & principalle cauſe de mal ſentir eſt en icelle habitude & temperament du corps, mais l'acroiſſemẽt de la cauſe, eſt en la coition & compaignie du bouc auec la chieure.

¶Les onguentz ont force. Fo.32.pag.1.
Il ſemble que ce lieu icy des onguentz eſt tranſporté: & qu'il deuoit eſtre continué auec le deſſus ou il en a parle amplement.

¶Ce mutuel conſentement. Fo.33.pa.1.
Ce lieu demonſtre manifeſtement que

le

le precedent des onguétz n'eſt ou il deuroit eſtre, cõme deſſus nous auons dit. Car ceſtuy icy apertient a ceſte harmonie & accord, qui eſt entre les choſes ſelon le cours de nature. De quoy il auoit dit vn peu deuant, quand il parloit de la condoleãce de ſentir qui eſt entre les peaux de bouc, & les boucz en vie.

¶ Les aulx. Fo.33.pag.1.

Cela ne ſemble eſtre point vray ſeullement aux aulx & oignons: mais generallement dans les plantes ayant teſte. leſquelles germent, meſme pendues en laïr, en la ſaiſon que leurs ſemblables germent en la terre.

¶ La greſſe d'ours. Fo.33.pag.1.

Ariſtote au ſixieſme liure de l'hiſtoire des animaux, parlant de l'ours & de ſa coition, dit que l'ourſe engendre au moys de feburier, & au meſme temps fait ſes petis, puis apres deuient fort graſſe. Aucuns diẽt que l'ours de ſa nature a couſtume ſe cacher certaine partie de l'an, & alors ne mange rien. Si eſt ce qu'en ce temps il s'engreſſe autant ou plus que s'il mangeoit. De telle for-

te que par vne sympathie de nature, alors sa gresse s'enfle ainsi & s'elieue dedans le pot, que mesme n'estāt que demy elle se répant par dessus les bords dudit pot.

¶ Democrite. Fo.33.pag.2.
Democrite referoit toutes choses a ses petitz corpuscules inuisibles, qu'il nommoit atomes, & aux figures : tellement que quant il parloit des saueurs, disoit la saueur douce estre de figure ronde & ample, l'acerbe, estre parfaitte de grande figure, l'aspre de figure angulaire, l'ague de figure qui est pointue, en façon d'une pomme de pain, ainsi des autres. Lisés Theophraste, au sixiesme liure des causes des plantes, chapitre, 2.

Des couleurs. Fo.33.pag.2.
Il demonstre q̄ aux couleurs & saueurs il se peult trouuer deux differances, lesquelles puisse comprendre en soy toutes les especes de couleur ou saueur, ce qu'on ne fera aux senteurs. Car aux saueurs soubz le doux & amer, les autres sont cōtenues, cōme au couleurs soubz le blāc & noir les autres couleurs. Mais

aux

aux senteurs, sentir bon ou mauuais, ne sont les deux differẽces qui contienent en soy toutes les autres.

☙ L'huille. Fol.34.pag.1.

L'huille parce qu'elle est visqueuse & gluante, ne se mesle facillemenr auec vn' autre liqueur, Car par la viscosité l'huille resiste fort quant on la veult separer: par ainsi, elle & l'autre liqueur qu'on veult mesler ensemble, demeure long temps en nage.

☙ Comme aux onguentz. Fo 34.pa.2.

Dans les onguẽtz si on mesle plusieurs choses, on les peult faire ou pires ou meilleurs. Car aucuns de leur premiere meslãge & composition, estanr paraduẽture immoderés & mal propres, sont adoucis, & rẽdus plaisans par l'admixtion d'autres choses.

☙ L'admixtion du vin. Fo.34.pag.2.

On auoit de coustume anciennement mettre tremper la myrrhe dedans de bon vin tout simple ou mieslé, auant que la brusler: pour autant que par ce moyen receuant grace par le vin, son odeur en estoit plus requis.

❧ Oultre raiſon. Fo.35.pag.1.
Il demonſtre par la function & operation des deux ſens qui ſont le gouſt & l'odorement (leſquelz operent en vne meſme matiere, comme ſubiect propre) que les odeurs & ſaueurs conſiſtent en vn, Et qu'il n'eſt point eſtrange dire de l'un par l'autre. Pour exemple, mettre peine de declarer la nature, force, mixtion, & vſage des odeurs, par les ſaueurs.

❧ Par interpoſition. Fo.35.pag.2.
Les drogueurs ſemblent faire cela, de peur qu'on ne ſente ſeparement l'odeur d'une des choſes aromatiques qui ſont en la compoſition, comme fleurs, ſemẽces, racines, eſcorces, boys, & choſes ſemblables. Pour exemple, s'il ya en la compoſition de la canelle ou de l'encens, il oſtent de l'un ou l'autre s'il s'aperçoiuent reſentir plus que les autres: mais ilz veullent que de toutes les choſes meſlées on ne s'aperçoiue que d'un odeur coufus.

❧ On veoit en la mer. Fo.36, pag.1.
Ceſte fin de Theophraſte eſt fort difficile

cile a entendre : & on ne peult a peine deuiner ce qu'il veult dire:veu qu'il ne s'explicque luy mesme en maniere que ce soit. Parquoy on peult conclure que ce liure n'est entier.

FIN.

MICHAELIS LAVBESPINI IN Ioannis Lestradæi præceptoris sui lucubrationem, Epigramma.

Elysij sileant campi,nec græcia flores
  Prædicet Aemonio monte superba suos.
Cedant quas vitreo Tyberinum gurgite flumē
  Cingit,quasque ferunt prata Latina rosas.
Gallia nunc vernat,nunc sedes Flora beatas
  Incolit,& priscas deserit alma domos.
Hunc hortū coluit,quem qui nō spreuerit,omni
  Perfusum posthac sumet odore decus.
Iure etenim sapiet grato qui plena sapore
  Prædia,& hoc secum semper habebit opus.

Aliud,eiusdem ad eundem.

Te, tua scripta,decus,cōmēdat,cingit,adornat,
  Laude Minerua,rosis Flora,decore lepos.

Les faultes commises en limpression.

Fo.4.pa.2.ligne,7.aux vnes & autres, la mesme li.15. Theophraste, fo.6.pa.1.li.16.prises de soy f.7.p.1.l.14 ne sentent, f.9.p.1.fault escripre en marge, βέλτιον, fo.9.pa.2.en marge drogueurs au lieu de droguer, f.12.p.2.en marge σύμματα καὶ ἡδύσματα, fo.14.pa.1.li.6.receptible, fo.17.pa.2.li.3.la myrrhe, f 17.p.2.li.4.& la demeurer f.21.p.1.l.14.ce qui conserue, f.21.p.2.l.5.larriere saison, f.23.p.2.l.4.lesquelz, f.24.p.1.l.26.qui se fait est excitée, f.26.pa.2.l.10.le vin erytreon leql estoit mol, f.28.p.1.l.6.embaumé, f.28.p.2.l.10.mis au carpe, fo.28.p.2.l.20.par le moyen du cuir, & la mesme en marge, par la communicatiõ du cuir, fo.29.p.1.l.20.a se mesler, f.29.pa.2.li.2.effaces, priuée & lisés en apres demeure, nõ demeurée, f.34.p.2.l.9.debilitent plus les, f.34.p.2.l.18.la mixtion du vin, fo.38.p.2.l.16.de tel odeur, f.44. p.2.l.15.& ce qui doibt entrer, f.46.p.2.l.26.on y iette par plusieurs foys, f.47.p.1.l.6.& leucoion, f.47.p.1.l.26.ou auec addition, f.50.p.2.l.26.les onguẽts.f.51.p 1.l.1.leur cõsistẽce, f.51 p.2.li.1.σύμμα καὶ ἥδυσμα ou fault entẽdre q̃ σύμμα, cest la chose qui sert pour epessir lhuille, laq̃lle ainsi epessie on y iete puis ἥδυσμα, qui est quasi la confiture dicelle, & lodeur propre de la chose, laquelle nous voulons que longuent ou perfum resente, comme si pour exemple, on veut que tout le perfum sente seulement la rose ou violette de mars, ou quoy que ce soit, fera mis le dernier en lhuille.fo.53.pa.1.lig.14.Xilobalsamon.